

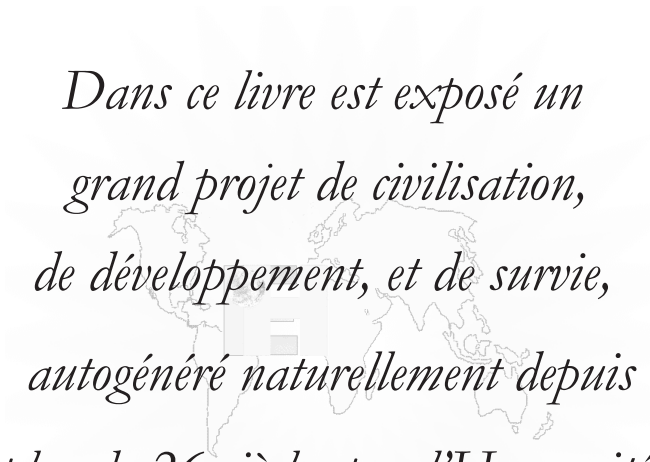
Marc CARL

UN GRAND PROJET HUMAIN

TRAITE PHILOSOPHIQUE PROSPECTIF

version mixte 3.20

Texte intégral

A faint, light gray world map is visible in the background, centered behind the text. It shows the outlines of the continents.

*Dans ce livre est exposé un
grand projet de civilisation,
de développement, et de survie,
autogénéré naturellement depuis
plus de 26 siècles par l'Humanité,
et exprimé dans une philosophie
existentielle exceptionnelle, qui contribue
à améliorer nos capacités adaptatives.*

Jadis, malgré les connaissances limitées de leur temps, certains de nos ancêtres avaient commencé à rechercher l'origine et le sens, puis les conditions d'amélioration, de leur biome et d'eux-mêmes, en dépassant leurs superstitions.

Parfois, cela leur semblait impossible, mais rien ni personne n'ayant pu décourager leur curiosité et leur perspicacité, ils l'ont fait, intuitivement, puis logiquement, de toutes les manières imaginables.

Et même lorsqu'ils en étaient empêchés, ils recommençaient, tôt ou tard, ici ou là, et ils amélioraient leurs capacités adaptatives, en ne cessant pas d'imaginer et de valider leurs "peut-être-possible", et en passant le relai à leurs successeurs.

Nous sommes devenus à notre tour leurs successeurs, et d'autres deviendront les nôtres.

Et nous savons que l'esprit humain libre ne renonce jamais à son progrès, même quand tout semble impossible. Rien de non-humain ou d'anti-humain ne peut décider à sa place ou le contraindre.

Cela procède d'une dynamique adaptative atavique irrépressible, qui a finalement généré un grand projet d'auto-amélioration, d'auto-protection, d'auto-correction, et d'auto-développement, de notre espèce.

L'éco-humanisme sert et exprime ce projet, dont il nous rend de plus en plus conscients, et fiers.

PRESENTATION GENERALE

*avec préambule
et prolégomènes*




L'éco-humanisme transmet une conscience proactive, qui peut nous inspirer d'autant mieux que nous apprenons à utiliser efficacement sa richesse et sa projetabilité. Une telle conscience fiable et bénéfique est toujours capable d'inspirer opportunément une action utile. Elle peut faire beaucoup pour quiconque ne la trahit pas.

J'ai choisi de partager l'éco-humanisme par ce livre, parce que la transmission des savoirs sur support écrit, et le goût de la lecture, restent indispensables au progrès, à la mémoire vivante, et donc à la résilience, de l'Humanité. Notre patrimoine commun naturel de développement, porteur d'un magnifique projet évolutif, doit rester transmis dans ses formes les plus motivantes. C'est pourquoi ce livre en relaie de son mieux la conscience, le contenu, et la dynamique.

Tout ceci est d'autant plus opportun que l'éco-humanisme éclaire une voie de progrès qui, même déjà ouverte et explorée, reste encore à mieux baliser et à éclairer, ce à quoi nous pouvons contribuer en nous y sentant légitimement invités, puisque

nos ancêtres nous ont légué un grand projet dont nous sommes tous héritiers et transmetteurs, de génération en génération.

 'est un projet vraiment profitable à tous, qui dépasse les divisions religieuses, politiques, communautaires, raciales, et qui pousse à une coopération solidaire dans l'intérêt général de toute l'espèce humaine.

Depuis plus de 26 siècles, sa substance s'ajoute et s'améliore autour d'une trame de valeurs exemplaires, partageables par tous les Êtres humains de bonne volonté. Cela résulte d'un processus métaculturel autogénéré naturellement par l'Humanité en évolution, selon une tendance universelle, comme notre système vivant planétaire global, construit progressivement par les interactions complémentaires autocorrigées de ses éléments. Ce processus induit une force structurante qui aide à la cohésion progressive de l'ensemble humain.

En fait, comme on voit tel ou tel arbre qui tombe, mais pas la forêt qui pousse, on remarque moins la maturation continue de la société humaine que ses accidents. C'est pourquoi ce projet est resté longtemps sous-jacent, intuitif, et peu formulé dans le grand public, mais il a une telle puissance pérenne que rien jusqu'alors n'a pu l'arrêter.

Il a incité, et incite encore l'Humanité à développer, puis à coordonner, ses cultures, ses peuples, et ses autres ressources, en rendant l'ensemble humain de mieux en mieux capable de prospérer et de survivre solidairement, dans un environnement où de nombreux obstacles et dangers menacent, bien au-delà des événements climatiques ou politiques du moment.

Dans les conditions de ce projet, la mondialisation de l'ensemble humain procède d'une adaptation évolutive, d'autant plus structurante et protectrice qu'elle n'est ni pervertie ni accaparée par des intérêts particuliers, contre l'intérêt général, et que les phénomènes de concurrence conflictuelle interne y sont bien régulés. C'est pourquoi ce projet est alimenté par un processus auto-correcteur exceptionnel.

Depuis des siècles, de grands penseurs de toutes origines y ont déjà apporté leurs contributions, améliorant les moyens qui permettent à l'Humanité de prospérer à la fois dans son environnement et dans son ensemble sociétal, en y optimisant toujours mieux ses interactions.

Ainsi, en maintenant l'Être humain et sa société intelligemment accordés à leur avenir potentiel, ce processus immanent ^{*5} a pu continuer à renforcer la résilience d'un ensemble évolutif devenant de plus en plus conscient de la force et des risques de sa Maison commune ^{*3}.

C'est dans cet esprit que l'éco-humanisme contribue à la progression de l'Humanité vers toujours plus de cohésion proactive, afin d'améliorer son adaptation à un environnement incertain, où sa prospérité, voire sa survie, resteront à la mesure de sa dynamique évolutive aussi bien auto-corrigée que possible.

Et là, l'exemplarité éco-humaniste confirme sa crédibilité d'autant mieux que ce grand courant civilisationnel ^{*4} n'a jamais été entaché ou associé, ni en son nom ni à son profit, d'aucun passif historique pouvant le disqualifier ou le discréditer, et notamment d'aucune oppression, prédation, ou asservissement.

Ce livre contribue à l'actualisation et à la transmission d'un tel patrimoine multiséculaire, humaniste ^{*1} puis éco-humaniste ^{*2}, qui peut constituer un lien collectif et une source d'espoir pérennes d'une communauté humaine mondiale capable de progresser sans s'auto-détruire.

La réussite de cette progression nécessitant de pouvoir nous situer dynamiquement dans notre environnement et dans notre société, en partageant et en utilisant une information de la meilleure qualité possible, c'est ce que je vous propose de faire, en suivant le fil conducteur de ce livre.

MC

***Quelques résumés préalables de terminologie conceptuelle,
pour mieux aborder les textes suivants, où ces concepts seront développés :***

*1 Le concept occidental classique d'**humanisme**, introduit par des encyclopédistes européens du 18^{ème} siècle, avait été vulgarisé au 19^{ème} siècle par des auteurs aussi différents que P-J. Proudhon, L. Feuerbach, E. Renan, ou K. Marx, avant d'être dévoyé, décrédibilisé, et mis en impasse, pendant la seconde partie du 20^{ème} siècle, victime de la sape sociétale qui sévissait alors. Mais l'humanisme historique antérieur (*l'amélioration du fait humain civilisé*) a pu maintenir son cours, renforcé par les sciences modernes et par des apports extra-européens, depuis la fin du 20^{ème} siècle, avec la relance éco-humaniste.

*2 Le terme moderne **éco-humanisme** a associé au radical *humain* le préfixe *évo*, qui signifie étymologiquement maison (oïkos en grec ancien), puis a ajouté le suffixe *-isme*, pour former un substantif propre à désigner le courant civilisationnel et le système comportemental spécifiques de la Maison humaine.

*3 La **Maison humaine** est le bio-système humain global en développement dans son environnement, où le concept de Maison définit une entité protégeant de manière aussi pérenne que possible la vie commune de ses membres et de leurs commensaux, en incluant à la fois le contenant (la structure construite) et le contenu (les êtres et les biens) de cette entité.

*4 Le **système comportemental** résultant impulse un **courant civilisationnel** protecteur qui contribue à améliorer un **projet-patrimoine** adaptatif existentiel de la Maison humaine, laquelle est considérée en tant qu'entité évolutive douée d'une intelligence propre.

*5 Le courant éco-humaniste est ainsi à la fois **transculturel** et **métaculturel**. Il est transculturel parce qu'il rencontre les principales cultures locales, en s'y renforçant des meilleurs modèles d'intérêt général, mais sans s'arrêter ou se confondre dans l'une ou l'autre d'entre elles. Et il est métaculturel parce qu'il continue au-delà de ces cultures pour toujours mieux se développer au service de l'ensemble humain (le préfixe méta qualifie une continuation dans un processus évolutif supérieur). Complémentairement, le projet-patrimoine alimenté par l'éco-humanisme est à la fois **transcendant** et **immanent**, dans la mesure où notre force évolutive consciente est en nous, immanente, et qu'elle permet de nous projeter toujours mieux et plus loin, en transcendance, dans des conditions dont les limites sont repoussées en permanence.

Et là, le principal facteur de notre progrès conceptuel, de notre adaptation à ces conditions, et de notre cohésion, reste notre gestion socialisée proactive de l'information.

Comparativement, ce proche cousin animal, qui porte 98,8% de nos gènes, est intelligent, et il peut imiter nos comportements *(pas toujours les meilleurs)*.

Mais son espèce n'a pas pu développer assez de facultés de gestion socialisée, consciente et proactive, de l'information.




Il ne peut donc pas sortir de ses limites animales naturelles, faute de telles qualités adaptatives, comportant une richesse suffisante de signaux internes descriptifs et porteurs de sens, nécessaires à une méta-évolution telle que la nôtre.

Par analogie, cela explique pourquoi, lorsque des Êtres humains sont empêchés d'améliorer leur cohésion sociétale générale, notamment par carence d'information, d'éducation, et d'expression constructive, ils sont d'autant moins capables de participer au grand projet de transcendance évolutive consciente de leur espèce, pourtant si nécessaire à sa survie moderne.

Cette conjecture (restée ouverte au débat en éco-humanisme) est l'un des fils directeurs qui peuvent faciliter le cheminement du lecteur dans ce livre.

L'information, élément indispensable de notre relation à l'environnement et de notre construction sociale

 e que nous appelons ici information est une perception de l'état de notre environnement en relation avec notre propre état, grâce à nos facultés naturelles, et aux moyens complémentaires, de plus en plus technologiques, qui nous renseignent. Sous une forme ou sous une autre, par nécessité, de l'information est utilisée par tous les êtres vivants, du plus simple au plus perfectionné.

Pour chaque être vivant, l'information est ce qu'il doit nécessairement percevoir et traiter pour bien interagir dans son espace vital. Et pour un Être humain, doué de réflexion approfondie, cela inclut tout ce qu'il doit connaître et apprécier pour interagir proactivement dans un environnement qui se révèle de plus en plus complexe et étendu.

Cette information, multiforme, est traitée par notre système nerveux, où les signaux sont décodés et recomposés, pour en donner une représentation qui oriente nos actions et nos réflexions, d'autant mieux que nous utilisons un langage approprié. C'est un avantage évolutif décisif : notre langage représentatif (logos) est un outil naturel auto-amélioré d'articulation de signaux, à la fois descriptifs et porteurs de sens, nous permettant de conceptualiser et de communiquer de manière à échanger des informations utiles et riches, en optimisant leur gestion dans une synergie socialisée.

Nous utilisons pour cela une expression codifiée, capable de générer dans le système relationnel de tout Être humain éduqué une représentation adéquate de cette expression, dont chacun peut être à la fois émetteur et récepteur, y compris lorsqu'il se parle à lui-même. La qualité de notre langage influe directement sur la qualité de notre pensée, donc sur notre culture, individuelle et collective. Et ce langage perfectionné, développeur de notre pensée et de notre force collective, nous a permis d'interagir, et de progresser, mieux que les autres animaux.

Car un organisme capable de bien traiter la quantité et la qualité des signaux informatifs utiles à son développement peut interagir de manière d'autant plus efficiente avec son environnement, en améliorant progressivement sa structure et le produit de ses interactions, dans l'espace et dans le temps.

Ce processus est devenu consciemment exploité par les Êtres humains, par leur société, par les dispositifs technologiques qu'ils créent et qu'ils utilisent, et par les systèmes de pensée qui les organisent.

L'intelligence humaine a pu ainsi décoder et utiliser de mieux en mieux l'information accessible, dont la bonne gestion est vitale pour le développement de l'espèce, ceci de manière très large, et exploitable dans une synergie socialisée, de plus en plus structurante, transcendant bien notre condition animale originelle et sa simple matérialité biologique.

Ce qui a finalement eu pour effet d'inciter l'Humanité à développer, en tant que système vivant devenu consciemment interactif, sa meilleure perception sociéto-environnementale possible, générant avec cela une projetabilité volontaire, toujours perfectible, et optimisant l'adéquation réciproque du particulier et du collectif, dans un ensemble humain devenant de plus en plus cohésif et solidarisé.

Ceci parce que l'organisme humain est une singularité biologique capable de performances et de comportements magnifiques, mais qui ne peut exprimer son potentiel et progresser que par une synergie et une symbiose bien socialisées.

L'entité "Humanité" étant devenue un bio-système naturel en auto-développement, dont chaque organisme, chaque individu, ne représente qu'une infime partie, fragile isolément, notre force évolutive est nécessairement collective et cohésive, donc bien socialisée.

C'est ainsi que l'espèce humaine a pu constituer un ensemble auto-organisé conscient, dont les interactions et les constituants sont devenus suffisants, en quantité, en qualité, et en durée, pour concourir à l'existence et au développement autonome de son entité globale intelligente, l'Humanité, capable de continuer à améliorer volontairement son développement par ses interactions sociéto-environnementales. Avoir pu atteindre un tel état évolutif majeur est exceptionnel.

Jadis, après avoir divergé d'une branche des primates, la collectivité pré-humaine n'était pas encore assez nombreuse, assez répandue, ni assez globalement organisée, pour pouvoir fonctionner en tant que système intelligent autonome.

Or, depuis, par le grand nombre de ses représentants, leur structuration socialisée croissante, et leur répartition interconnectée partout sur Terre, la collectivité des Homo sapiens a pu constituer un tel biosystème, dont le fonctionnement s'est nécessairement auto-régulé, mais qui peut être encore fragile à cause de comportements mal gérés, souvent par défaut d'information et d'éducation.

Heureusement, notre dynamique évolutive d'ensemble nous protège. Le changement y suit un processus qui résulte, même de manière en partie aléatoire et accidentelle, des interactions auto-compensées de toutes nos composantes, et assez peu de la volonté de tel ou tel acteur particulier. Notre ensemble socialisé est en auto-correction permanente, pour maintenir son équilibre dynamique.

Ainsi, dans le système vivant socialisé humain, la volonté et le projet particuliers peuvent, en s'appliquant, impacter plus ou moins un changement, le déclencher, le dévier, le modifier, mais dans des conditions et pour des résultats incertains, et de manière partielle ou temporaire. Au fur et à mesure des interactions, dans un équilibre général, ce qui est opportun et satisfaisant finit tout de même par prédominer tôt ou tard, et ce qui peut s'adapter dans le temps au profit du plus grand nombre gagne en pérennité.

Notre système humain peut donc être impacté, mais il ne se conforme pas à une volonté personnelle particulière. Il va là où sa dynamique d'ensemble le conduit, avec parfois cependant une réactivité adaptative incertaine, décalée, temporairement défaillante.

Mais l'organisme humain (y compris collectivement) étant naturellement bien conformé pour se développer dans de telles conditions, il a pu s'y adapter jusqu'alors malgré ses imperfections culturelles.

Des études et des expériences scientifiques approfondies montrent en effet que l'organisme humain est physiologiquement bien adapté à la gestion du chaos et au traitement de l'information en situation chaotique, notre système nerveux pouvant générer rapidement de multiples réponses adaptatives comportementales.

Voilà encore un avantage évolutif majeur. Au niveau collectif, l'ensemble coordonné des réponses adaptatives individuelles produit une réponse adaptative mutualisée, corrigée en permanence -plus ou moins bien selon la pression culturelle dominante- qui reste quoi qu'il en soit réactive aux impacts et aux informations provenant du milieu naturel extrinsèque.

Par là, le destin humain reste en partie soumis à des facteurs et à des agents qui ne relèvent ni de sa volonté, ni de sa culture, ni de sa programmation génétique. C'est-à-dire qui relèvent des aléas chaotiques de sa propre dynamique d'ensemble, et aussi de l'évolution globale de la substance universelle, avec toutes les interactions complexes de l'organisation physique et chimique de la matière, incluant la sienne et celle de tout son environnement.

Un environnement global où l'Humanité n'est donc pas entièrement maîtresse de son destin, mais où elle peut tout de même l'orienter et le modifier, en appliquant collectivement sa volonté et sa technologie, amplifiant d'autant son adaptabilité naturelle particulière.

Pour cela, elle a besoin d'être aussi informée et réactive que possible, de manière à pouvoir se situer efficacement dans cet environnement, dans sa société, dans sa culture, en y améliorant en permanence ses interactions et ses relations. Et elle y parvient, même si son progrès culturel a souvent été gêné ou ralenti par des croyances, des traditions, des comportements, qui ont déformé ou bloqué l'information utile, tant que ses moyens de correction culturelle ne permettaient pas assez de surpasser ces empêchements.

Au 3^{ème} siècle avJC, par exemple, Aristarque de Samos, validant la conception védique d'une rotation héliocentrique de la Terre, avait démontré la position et la taille de la Terre, de la Lune, et du Soleil. Mais dans certains pays, un dogmatisme religieux rétrograde a longtemps refusé d'admettre cela. En Europe, il a fallu attendre plusieurs siècles pour que Nicolas Copernic (au 16^{ème} siècle) puis Galileo Galilei (au 17^{ème} siècle) reprennent et défendent cette conception, et un ou deux siècles de plus pour que la communauté scientifique l'accepte majoritairement. Beaucoup d'autres idées, d'autres découvertes, d'autres conceptions, ont eu un sort comparable. Heureusement, le 21^{ème} siècle s'est enfin ouvert sur un changement essentiel.

Il peut y avoir encore des blocages culturels et des croyances sclérosantes, par exemple si l'évolution naturelle des espèces est encore contestée çà ou là. Mais grâce à de nouveaux moyens technologiques, électroniques et informatiques, on a pu fortement améliorer la mise en commun, la gestion, et la disponibilité de l'information, qui a pu circuler en grande quantité, de plus en plus rapidement et efficacement, dans toute la communauté humaine mondiale, reliée et dynamisée notamment par le "web" d'internet.

Cette meilleure circulation de l'information a favorisé des choix culturels plus riches, plus réactifs, plus pertinents, bien que parfois problématiques si l'information est corrompue. Mais cela a permis quoi qu'il en soit le développement de l'expression d'une des plus profondes pensées philosophiques historiques, l'humanisme (une anthropologie prospective naturelle), prolongée et accomplie dans l'éco-humanisme, pour construire une indispensable synergie sociétale et environnementale ad-hoc.

En effet, cet éco-humanisme a pour but d'inciter tous les membres de la grande famille humaine à renforcer leur ensemble socialisé, leur Maison commune, consciemment structurée dans et par un grand projet collectif, perfectible en permanence. Un projet chaleureux et motivant, basé sur l'union et la solidarité conscientes du plus possible d'Êtres humains, optimisant leurs interactions environnementales et sociales pour se développer et prospérer de mieux en mieux.

En s'y engageant, on peut effectivement vérifier que ce qui procure l'un des plus grands bonheurs, c'est ce qu'on accomplit et ce qu'on partage avec d'autres Êtres humains, en faisant en sorte que l'intérêt personnel et l'intérêt collectif soient réciproquement satisfaits. Et pour que des Êtres humains puissent interagir ainsi entre eux, ils doivent savoir tirer profit de la meilleure information possible : pour mieux pouvoir, nous devons aussi mieux savoir.

Par là, nous pouvons mieux projeter : l'éco-humanisme développe donc une méthode efficace d'analyse de la réalité constatée par nos sens, qui s'attache à ouvrir notre esprit et à éclairer nos choix. Cela sans induire ni produire de dogme, ou de prêt-à-penser, mais plutôt l'éveil d'une conscience bien informée, capable de créer une libre synergie constructive et projetable d'un maximum d'esprits humains.

Ce qui peut désormais contribuer à atténuer, puis à guérir, les conséquences du maintien d'une partie des Êtres humains en formatage culturel passivé, un handicap qui les a empêchés maintes fois, au cours de leur histoire, de dépasser en temps utile certains blocages évolutifs.

On a effectivement constaté que, çà et là, ont sévi divers formatages et normalisations d'esprits et de comportements, sous l'influence de croyances déclinées en divers dogmes, mythes, religions.

Une passivation socio-culturelle temporaire en a résulté localement, par mélange de peurs et d'inquiétudes, d'ignorance forcée (et de désinformation, fléau connexe), mais aussi de faux espoirs, et de mauvaise concurrence, maux dont la combinaison a démobilisé, dissuadé, désamorcé, des tentatives de réactions correctrices, et empêché qu'elles prospèrent collectivement. Or, des réactions opportunes d'auto-correction sont nécessaires à l'esprit humain, à sa culture, à sa dynamique évolutive.

Dans une société passivée, la correction est empêchée lorsque, subissant une désinformation, beaucoup de gens finissent par penser que les concepts et les cadres sociétaux où ils vivent sont inchangeables, voire qu'il n'y en a pas de meilleurs possibles. Accentuant ce formatage démobilisateur, une crainte de punition et une pression autoritaire peuvent alors suffire pour contenir et réprimer d'éventuelles tentatives auto-correctrices, empêchées par insuffisance de contre-information.

Des populations peuvent ainsi être contenues par telle ou telle structure coercitive qui encadre et qui fige leurs rapports sociaux sans évolution opportune, d'autant plus que dans une ambiance coercitive et mal informée, beaucoup de gens ont tendance à être prudemment passifs, tant qu'ils peuvent supporter leur situation et qu'ils veulent éviter qu'elle devienne éventuellement pire.

Or, le pire vient quand même lorsqu'une partie de la population subissante se met au service de ce mauvais cadre évolutif, espérant y obtenir des avantages. La participation intéressée d'agents sociaux trahissant l'intérêt général produit un mélange pernicieux de servitude volontaire et de servitude subie, contraire à l'intérêt collectif de la population, contraire à l'intérêt personnel de la plupart des gens, mais qui perdure d'autant plus qu'il profite à une minorité accapareuse. Et là est le principal point de verrouillage du phénomène.

Car de tous temps, dans les sociétés humaines insuffisamment auto-corrigées, des arrivistes, des ambitieux, des prédateurs, ayant compris comment tirer parti de la passivation et de l'imperfection du moment, ont abusé des ressources et des structures collectives. Pour faire durer, et accroître, leurs pouvoirs et leurs richesses, ils ont maintenu le modèle sociétal qui leur profitait, en s'affranchissant des règles et des contraintes qui ne leur profitaient pas.

Une oligarchie accapareuse, laïque ou religieuse, a souvent pu dans ces conditions se faire servir par des encadrants sociaux intermédiaires, en officialisant des règles d'organisation qui favorisaient un fonctionnement collectif coercitif, parfois dictatorial, mais plus souvent camouflé en démocratie indirecte et/ou en normalité religieuse.

Une telle oligarchie confisque et s'approprie ainsi la force commune structurée sans laquelle une majorité de la population ne peut plus corriger opportunément les dysfonctionnements sociétaux. Des accidents, tels que des guerres, révolutions, ruines économiques ou environnementales, peuvent provoquer l'éviction d'une telle minorité abuseuse, mais une nouvelle oligarchie peut avoir tendance à reconstruire tôt ou tard, à son tour, un système de gouvernance qui lui profite, en maintenant de nouveau une obéissance passivée de nombreux soumis, tant que le formatage culturel général n'est pas assaini. Et cela peut continuer ainsi, jusqu'au prochain accident.

C'est une carence évolutive qui a trop souvent handicapé le potentiel d'amélioration collective réactive de l'Humanité, temporairement privée dans ces conditions de l'apport moteur de nombreuses forces.

Or, la force collective organisée humaine, notamment dans sa forme socialisée structurée, est la force vivante impactante la plus prodigieuse connue, dont on ne peut même plus déterminer scientifiquement les limites dans les conditions d'auto-développement global permanent atteintes par notre espèce. Plus elle peut intégrer et réunir en synergie d'êtres, de groupes, et de structures socialisées, plus elle devient puissante, et capable de compenser l'entropie de son système.

A tel point que cette force doit être préservée et protégée de tout détournement, corruption, ou abus interne, pour ne pas devenir un handicap pour la survie et le développement de l'Humanité.

Car dans la conjoncture moderne, là où une faction interne en accapare la direction et la manipule dans des conditions devenant trop inéquitable et non conformes à l'intérêt général, il peut en résulter un phénomène gravement incapacitant pour notre développement humain, voire suicidaire selon les choix technologiques et de comportements du moment. Seule l'adhésion intelligente volontaire de l'ensemble socialisé humain à un projet collectif d'intérêt général peut garantir le meilleur développement et la survie de l'espèce humaine.

Pour réussir cela, il faut lutter contre la désinformation, la concurrence sauvage, l'abus, la prédation, et l'abrutissement de masse par des croyances et des incitations contraires à l'intérêt général de l'Humanité. Et il faut s'organiser selon des principes supérieurs incontournables, clairement profitables à l'intérêt de toute la collectivité humaine, y évitant l'accaparement et le détournement des pouvoirs et des ressources d'utilité générale.

Fruit d'un long mûrissement historique, l'éco-humanisme incite à faire partager ces principes, cette volonté, et cette organisation, par le plus possible d'Êtres humains, en libérant leur réactivité et leur intelligence collective en conséquence. Ceci pour pouvoir construire la synergie nécessaire à l'accomplissement d'un grand projet évolutif naturel par lequel nous pourrions -intelligemment unis- réussir durablement notre projection, notre développement, et par là notre survie, dans notre environnement universel.

Un environnement où, notamment, nous pourrions de mieux en mieux utiliser une faculté animale naturelle adaptative dont notre espèce a déjà bien su tirer profit : le déport dans l'espace-temps.

C'est une faculté adaptative naturelle des organismes qui les aide, depuis l'aube de la vie sur Terre, à échapper aux inconvénients et aux dangers venant de l'environnement perçu : un organisme animal qui s'écarte d'un danger repéré augmente d'autant la distance et le temps nécessaires à l'agent dangereux pour l'atteindre. C'est simple et profitable.

Avec cela, l'Être humain a développé lui aussi une réactivité instinctive l'incitant à se déplacer opportunément dans l'espace disponible, physiquement puis aussi mentalement, pour résoudre les problèmes pressentis ou constatés de son environnement.

Mieux encore, son cerveau étant devenu capable de bien combiner le réel et le virtuel, son imagination lui a même finalement permis de se projeter dans un "ailleurs" culturellement imaginé, pour mieux développer des solutions d'amélioration, et tenter de les réaliser.

Nous parvenons ainsi à éviter une situation problématique en nous projetant par notre pensée dans une situation corrigée, avant de réaliser ce qui est projeté, dès que les conditions le permettent. Outre l'évitement, la correction peut impliquer le combat ou la modification des conditions, et s'appliquer de manière préventive ou curative.

Un risque, cependant, est que cela soit faussé par des imperfections culturelles, résultant notamment d'une passivation, ou de conceptions et de connaissances insuffisantes, perverses, ou mal actualisées, handicapant la réponse et la réactivité adaptative de l'intelligence humaine.

C'est pourquoi cette réactivité indispensable, amplifiée par l'intelligence et la programmation culturelle toujours améliorée de notre cerveau, est particulièrement promue par l'éco-humanisme, qui rappelle à chaque occasion à quel point notre projetabilité évolutive bien informée et bien gérée est un agent essentiel de notre développement, dans des conditions adéquates de synergie collective.

Tout cela s'inscrit dans une synthèse culturelle permanente qu'il faut bien comprendre pour en tirer le meilleur profit. Car en tant que forme actualisée d'un courant de pensée multi-séculaire et méta-culturel, le patrimoine éco-humaniste moderne est comme un grand puzzle en construction qu'il faut si nécessaire pouvoir ré-assembler en bon ordre pour comprendre ce qu'il représente à telle ou telle époque. A première vue, certains morceaux historiques sont éloignés de plusieurs siècles, sont de langues différentes, et ne s'ajustent pas de manière simple entre eux. Mais il y a pourtant nécessairement une cohérence et un sens pour que l'ensemble ait pu si bien se compléter, s'imbriquer, et se transmettre, philosophiquement, scientifiquement, et politiquement, jusqu'à nous.

L'une des vocations de ce livre est d'apporter un mode d'emploi pour pouvoir continuer d'assembler ce puzzle dynamique, de manière à obtenir quand il le faut une image globale actualisée, l'image de notre Humanité, notre image, mise en perspective dans notre environnement, et par là, plus largement, dans l'espace et dans le temps.

Mise en perspective ainsi, car notre Terre d'origine ne sera pas notre demeure pour toujours. Notre science nous a appris qu'elle finira détruite, brûlée par son Soleil, lequel s'éteindra ensuite dans le grand froid cosmique universel. L'Humanité devra donc préventivement s'en aller bien avant ce terme, pour s'installer à l'abri ailleurs, de plus en plus loin. Et elle aura évidemment besoin de toutes ses forces, de toute son intelligence collective, pour réussir une telle prouesse évolutive, avec une technologie à la mesure des défis à relever.

Beaucoup de nos vestiges ancestraux auront déjà progressivement disparu, puisqu'en plus de l'érosion de surface, les plaques de la croûte terrestre sur lesquelles nous vivons ont une durée moyenne d'environ 200 millions d'années, avant de se refondre peu à peu dans leur magma support. Sur Terre, d'une manière ou d'une autre, l'éternité, vestigiale ou vivante, est impossible à maintenir.

Comme s'ils pressentaient ce destin sans pouvoir encore l'exprimer et le fonder scientifiquement, depuis des siècles, des penseurs ont cherché à situer et à projeter de mieux en mieux l'Être humain dans son environnement et dans sa société. Ils ont ouvert une voie que nous suivons et que nous améliorons depuis, de génération en génération.

Cette projection intelligente dans l'environnement le plus large reste un thème central de l'éco-humanisme moderne, induisant une nouvelle philosophie du développement de l'Humanité dans son milieu de vie universel, depuis sa Terre d'origine.

Et cette projection dans notre environnement, par notre pensée puis par concrétisation de notre pensée, nécessite de nous y situer le mieux possible, au fur et à mesure de notre progression.

C'est pourquoi tous les moyens permettant de représenter l'espace, le temps, et les phénomènes de notre environnement, en s'y situant, et plus largement tout ce qui permet d'échanger et de mutualiser l'information nécessaire à l'efficacité des interactions humaines avec cet environnement, y compris social et sociétal, tout cela doit continuellement être perfectionné, publiquement partagé, et protégé de toute corruption ou falsification. C'est une condition majeure de notre progrès adaptatif moderne, donc aussi de notre bon développement évolutif, et par là, de la survie biologique de notre espèce.

L'utilité d'un éco-humanisme proactif, évolutif, et fédérateur.



Qui et que sommes-nous, Êtres humains ? Comment nous situer dans notre environnement, dans notre société ? Quel sens donner à notre développement, quel sens donner à notre existence et à notre expérience conscientes ? A ces interrogations, l'éco-humanisme propose des réponses relativisées et évolutives.

Et pour les comprendre, il n'est pas indispensable de savoir si ce courant devenu métaculturel est plutôt écologue ou plutôt humaniste, tant l'ensemble est indissociable. Au 20^{ème} siècle, l'apport écologique, et plus largement l'apport scientifique, ont enrichi la pensée humaniste avec une dimension environnementale prospective qui éclaire de mieux en mieux la destinée de la Maison humaine.

Cela a permis de maintenir un humanisme toujours moderne, actualisé en permanence, dans le prolongement d'une pensée naturaliste très ancienne où l'on pouvait déjà associer en harmonie une philosophie et une science spécifiques de notre Maison terrestre commune.

Au fil du temps, des apports successifs ont permis d'intégrer de nouveaux concepts complémentaires, philosophiques et scientifiques, dans une synthèse transculturelle qui a pris le nom d'écologie humaniste, puis d'éco-humanisme, depuis les années 1970. Cette dénomination changera peut-être encore, mais d'ores et déjà quelques définitions permettent de situer les concepts associés :

- L'écologie est l'étude des interactions des ensembles vivants, chacun étant considéré comme une "maison" (éco/oïkos) dans son environnement. L'écologisme, extrapolation plus récente, est un concept politisé (occidental) de préservation des équilibres naturels où le vivant évolue.

- L'humanisme (occidental) dit "classique" a été aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles une démarche socio-culturelle visant à favoriser la meilleure qualité possible du fait humain, et le bonheur de l'Être humain, en associant la personne humaine et la culture humaine au service du progrès sociétal.

Ce progrès, correctible par des valeurs éthiques de justice, de respect, et de solidarité, devait amener à mieux partager les ressources communes, notamment celles de la connaissance, protégées de toute religion ou dogme enfermants. Dévoyée et floutée au 20^{ème} siècle, cette démarche a cependant pu être restructurée et prolongée par l'éco-humanisme.

- La philosophie du développement (humain) est une voie de recherche anthropologique dont l'intérêt est d'éclairer le développement optimum de l'Humanité, en mettant en perspective sa trajectoire évolutive dans l'environnement universel découvert. C'est un support important de la réflexion éco-humaniste, dépassant le cadre occidental.

- Et l'éco-humanisme est un catalyseur des possibles de la Maison humaine, aidant à synthétiser et à projeter des solutions d'amélioration permanente d'un ensemble humain de plus en plus capable de générer du bonheur et de l'espoir dans son propre développement, en interaction proactive avec l'environnement le plus large, et de manière profitable autant à l'Être humain en particulier qu'à l'espèce humaine en général.

Car l'Être humain n'étant presque rien sans la force collective de son espèce, il doit se protéger en renforçant son espèce, qui doit le protéger en retour par sa force collective organisée. Dans un ensemble aussi intriqué et consubstantiel, la cohésion est vitale.

Cela implique une structuration intelligente de toute la société humaine, qui doit être capable de gérer ses éventuelles concurrences, de partager ses ressources, et d'organiser une coopération entre tous ses membres, pour améliorer le potentiel de survie de l'ensemble humain.

Or, jusqu'à présent, la société humaine mondiale s'est construite dans un contexte d'opposition, souvent violente, de certains contre d'autres. Opposition de clans, de cités, de nations, de religions, d'empires, de systèmes culturels, mais devenant de plus en plus contraire à notre intérêt commun, qui est dans l'union efficace de nos forces.

Participons donc désormais, plus efficacement unis, à l'aventure proactive de notre espèce, qui ne fait que commencer. Si nous associons intelligemment nos forces, le meilleur peut être devant nous. Allons-y. Il faut pour cela apprendre à développer et à exprimer toute la sagesse et le courage dont nous sommes capables. La sagesse ?

Oui, parce que notre Histoire nous rappelle que, tour à tour, des religieux, des guerriers, des marchands, des prolétaires, ont déjà voulu diriger tout ou partie de la société humaine dans le sens de leurs intérêts particuliers. Mais leurs intérêts particuliers n'ont jamais pu satisfaire suffisamment l'intérêt général. Après la faillite de la dictature du prolétariat, à l'aube du 3^{ème} millénaire du calendrier occidental, la société mondiale a temporairement été mise en coupe réglée par ses pires agresseurs, des ploutocrates prédateurs, qui ont réduit les êtres et les choses à une profitabilité spéculative et marchandisée, provoquant de graves conflits.

Or, une catégorie sociale n'est pas encore suffisamment intervenue dans la civilisation moderne comme référence exemplaire et arbitrale : celle des sages, dont l'intérêt particulier est naturellement de servir l'intérêt général. C'est une catégorie transversale ouverte à tous les Êtres humains de bonne volonté, perméable à toutes les autres catégories, et qui ne se limite pas à quelques notables médiatisés. Les vrais sages, présents partout, contribuent humblement à l'évolution de l'Humanité dans le sens de son meilleur développement.

La sagesse est l'état de conscience d'un esprit sain tirant profit d'une culture saine, bien apprise et bien comprise, et qui contribue en retour à l'amélioration sociétale humaine. On ne naît pas sage, on ne devient pas sage du jour au lendemain, on ne peut obtenir de diplôme de sagesse ; la sagesse est un état d'esprit qui résulte d'un mûrissement personnel intime suffisamment accompli.

Grâce à une culture saine bien assimilée, un sage authentique est une personne lucide qui sait allier avec humilité la connaissance, la réflexion, et l'intelligence, pour se déterminer et agir, de manière éthique, dans l'intérêt général humain. Ce qui peut profiter à une bonne gouvernance sociétale si une structure adéquate le permet, structure dont on peut rappeler ici les principales formes historiques.

Depuis l'antiquité, parmi les formes théoriquement non dictatoriales de gouvernance, on a principalement distingué la démocratie et l'oligarchie, la démocratie pouvant être appliquée sous une forme directe ou indirecte, et l'oligarchie pouvant être appliquée sous des formes telles que l'aristocratie ou la ploutocratie. Mais l'oligarchie pose problème, en tant qu'organisation de gouvernance accapable par une minorité élitiste.

Car une telle minorité peut ne pas servir seulement l'intérêt général mais aussi -voire surtout- ses propres intérêts particuliers. Contre cela, une démocratie directe induit un gouvernement du peuple par lui-même, de manière égalitaire et dans l'intérêt général. Ce qui ne s'applique toutefois pas en démocratie indirecte, procédant d'un transfert de pouvoirs à une élite de candidats pré-triés de manière inique, et privilégiés, se rapprochant par là d'une forme oligarchique aristocratique.

Une forme aristocratique qui, au cours de l'Histoire, a effectivement conféré la gouvernance collective à des élites intéressées, devenant souvent héréditaires, et réunissant, selon l'époque et le lieu, des notables du commerce, du savoir, de la religion, ainsi que des possédants fonciers, et des chefs de forces organisées, notamment militaires.

Quant à l'oligarchie ploutocratique (terme relatif à Pluton, l'antique dieu gréco-romain des enfers et de l'accaparement des richesses), elle confère la gouvernance collective à une minorité encore plus restreinte, celle des plus riches, qui dirigent les autorités et les institutions publiques pour qu'elles se conforment aux intérêts desdits plus riches. L'expérience montre que, par son fonctionnement dictatorial de fait, sans véritable contre-pouvoir citoyen, imposant ses intérêts particuliers contre l'intérêt général, la ploutocratie ne peut évidemment pas être considérée comme une forme de démocratie légitime, même si elle se retranche derrière des apparences de démocratie indirecte par des consultations électorales qui font élire une néo-aristocratie intermédiaire présélectionnée, privilégiant quand même des intérêts privés dominants contre l'intérêt général.

Le rappel de cette problématique historique de gouvernance peut nous aider à mieux comprendre pourquoi, pour sortir de l'impasse où l'avidité ploutocratique a conduit une grande partie de l'Humanité au 20^{ème} siècle, une solution pourrait être dans une nouvelle forme de démocratie, désignée par le néologisme "démosophocratie" (démos-sophocratie), consistant en une démocratie directe renforcée par une structure arbitrale complémentaire d'oligarchie vertueuse, ne pouvant intervenir que dans l'intérêt général. Ce qui reviendrait à renforcer la gouvernance principale issue de la démocratie directe par un contre-pouvoir régulateur, constitué, par exemple, sous forme de Conseil supérieur des Sages, éventuellement issu lui aussi d'un tirage au sort capacifié.

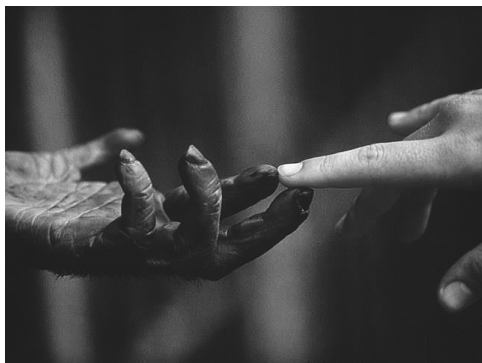
Etymologiquement, le concept grec ancien de philosophie s'applique à une sagesse (*sophos*) associant l'éthique, l'habileté, et la science, portant à considérer comme sage ou comme philosophe l'Être humain instruit qui aime (*philo*) et qui utilise habilement, de manière exemplaire, la science et l'éthique. Toutes choses qui restent évidemment nécessaires, et qui peuvent permettre de renforcer une bonne gouvernance d'intérêt général, en corrigeant courageusement et efficacement la sulfureuse avidité ploutocratique, les abus néo-aristocratiques, et plus largement la prédation inter-humaine.

On peut raisonnablement espérer que lorsque de tels sages seront en situation d'arbitrer et de solidariser une grande majorité (voire la totalité) de la population mondiale, la société humaine sera enfin capable de mobiliser efficacement sa réactivité collective autocorrectrice, pour réussir un grand projet évolutif à la mesure de ses capacités et de ses nécessités, sur Terre puis ailleurs. L'éco-humanisme éclaire une voie proactive moderne qui valorise cette sagesse, cette force commune, et ce projet, dont nous avons tous tant besoin, pour notre bonheur, pour notre progrès, et de là, pour notre survie.

Et rien de cela n'est dû à une grâce extra-humaine. C'est dû au cerveau collectif de notre propre espèce, associant en réseau le plus possible de cerveaux humains, chacun agissant comme un co-bioprocasseur assorti de fortes capacités mémorielles, plus ou moins performant selon sa qualité acquise, mais qui dispose d'une programmabilité et de facultés de raisonnement dopées par effet collectif. Sans magie ni divinité, l'expression du patrimoine génétique humain s'y applique, ajustée par des réactions aux impacts environnementaux. Depuis notre origine, nous progressons par ces interactions, et par leur correction, en nous y adaptant pas à pas, physiologiquement et culturellement, par notre biomatérialité intelligente.

Cette intelligence résulte d'une synergie naturelle immanente, collectivisée pour mieux y faire interagir la qualité acquise du cerveau de chacun, résultant de la qualité de sa programmation, en partie instinctive, mais de plus en plus culturellement ajoutée. Culture, information, interaction proactive, sont des éléments essentiels de notre résilience évolutive, optimisée en permanence par notre réactivité auto-correctrice. Continuons ainsi, sans nous égarer sur de mauvaises voies.

Nous pouvons de mieux en mieux connaître et apprécier la trajectoire évolutive exceptionnelle de notre espèce.



Notre dynamique évolutive est une réalité dont de plus en plus d'êtres humains, génération après génération, sont devenus conscients et désireux de gérer. Voulant dans cette démarche comprendre toujours mieux ce qu'ils sont et ce qu'ils peuvent devenir, ils ont finalement généré un grand projet collectif de développement et de survie, auquel l'éco-humanisme, avec enthousiasme, facilite l'accès et incite à la participation constructive.



**A chaque génération, des éco-humanistes
peuvent être des acteurs proactifs du grand
projet évolutif naturel de leur espèce.**

Comprendre et situer notre dynamique adaptative

Au moins aussi bien qu'on a enseigné des concepts traditionnels d'esprit d'équipe, d'esprit de famille, d'esprit patriotique, etc, on devrait désormais enseigner l'esprit d'espèce. Excepté l'Humain civilisé, aucune autre créature connue n'a pu avoir conscience du sort de son espèce et de ses descendants. Cette conscience doit continuer à être promue et éduquée pour améliorer notre développement moderne, car la cohésion, la responsabilisation, et la proactivité de l'ensemble humain, sont des conditions de sa survie évolutive.

L'étude de la trajectoire évolutive humaine le confirme. Jadis, peu nombreux et peu impactants sur leur environnement naturel, des groupes humains primitifs ont vécu de cueillette, de chasse, de pêche, et de rapines réciproques, puis d'un début d'élevage, avec longtemps assez de place et de ressources pour tous. Avant de se sédentariser, lorsqu'il était encore chasseur et cueilleur nomade, puis pasteur, l'humain primitif prélevait librement autour de lui ce dont il avait besoin. Il prenait ce qu'il trouvait, ici ou là, et il partait prélever ailleurs lorsqu'il n'avait plus assez de ressources quelque part.

Mais après que certains groupes aient commencé à se sédentariser, à construire, et à produire de manière organisée, les activités de libre appropriation des ressources, avec éventuellement pillage, razzia, asservissement ou destruction de congénères, ont dû être régulées.

En effet, ce genre de comportement primitif handicape les processus de civilisation. Une réaction culturelle correctrice s'est donc organisée, amenant une meilleure prise de conscience par l'esprit humain des conséquences de son action environnementale et sociétale, au-delà du contexte clanique ou tribal primitif, et initiant une attitude capable de contribuer à éviter l'affaiblissement ou l'inter-destruction des groupes, en les habituant progressivement à une meilleure organisation commune.

Cependant, jusqu'au 21^{ème} siècle, les Êtres humains n'avaient pas tous entièrement perdu leurs mauvaises habitudes de prédation et d'appropriation de ressources. Ceux qui n'avaient pas reçu une éducation suffisante à cet égard manifestaient encore un comportement égoïstement profiteuse et violent, d'autant plus grave qu'il restait mené en esprit clanique ou tribal. La vieille formule prédatogène "prend tout ce que tu peux tant que tu le peux, ce qui est pris n'est plus à prendre", transmise et appliquée depuis la nuit des temps primitifs, aurait dû notamment leur être davantage expliquée, publiquement, dans ce qu'elle avait de contraire à l'intérêt général de l'Humanité civilisée.

Car le partage des ressources, la coopération, la limitation des prélèvements et des impacts, l'harmonisation relationnelle, ne sont pas seulement des préceptes éthiques, ce sont des nécessités pratiques devenues incontournables pour la survie de l'Humanité moderne. Il faut désormais en convaincre tous les humains, dans toutes leurs structures collectives, et organiser une correction dans un cadre public officiel.

Ce qui amène à instituer une solidarité inter-humaine réellement probante, obligatoire parce que nécessaire, politiquement et publiquement organisée parce que bénéfique pour tous. Un avantage explicite mutuellement sécurisant justifie mieux l'exigence, pour tous les Êtres humains, du respect prioritaire d'un intérêt général supérieur, garant aussi de l'intérêt particulier.

Ceci doit être consolidé en permanence, toute défaillance pouvant provoquer des dégâts. Notre dynamique évolutive nécessite une organisation d'intérêt général, reposant sur une culture correctrice qui, aussi bénéfique soit-elle, n'est que latente dans l'esprit humain ; elle y est développée par éducation socialisée. C'est pourquoi, chaque fois que l'organisation régulatrice d'intérêt général se relâche ou faillit, et que l'empreinte culturelle du moment ne peut pas assez maintenir de correction comportementale, certaines personnes et certains groupes risquent de revenir à un fonctionnement clanique ou tribal problématique, violent, qui reste encore plus ou moins en germe, çà et là, dans le comportement humain.

Non seulement la ploutocratie, mais aussi les phénomènes mafieux, le nomadisme peu ou prou prédateur, le suprématisme ethno-culturel, certaines pratiques religieuses imprégnées d'esprit tribal, y contribuent.

Ils entretiennent des formes résiduelles latentes de comportements contraires à l'intérêt évolutif général de l'Humanité, peu à peu réduits par le progrès sociétal moderne, mais qui peuvent encore à l'occasion se redévelopper, d'autant plus que la pression socio-culturelle correctrice est temporairement déficiente. Il faut donc absolument éviter qu'elle le soit. Compte tenu de l'accélération de notre évolution, cette correction opportune est devenue une nécessité forte.

Car dans les conditions de son développement moderne, avec une population devenue majoritairement sédentarisée et urbanisée, densifiée, une territorialité close, et des ressources naturelles limitées, la collectivité humaine mondiale ne peut plus éviter de réguler encore plus strictement, en temps opportun, sa démographie, son organisation sociétale, et l'accès aux ressources naturelles et d'intérêt collectif. Et aussi par conséquence l'appropriation particulière, tout ceci impliquant une restriction correctrice ferme de l'accaparement, de la violence, et de la prédation sociale.

Il est devenu indispensable d'assurer globalement un accès équitable aux ressources d'intérêt collectif, impliquant leur partage, et une préservation prudente de ces ressources, conditions nécessaires pour éviter des conflits destructeurs, préjudiciables voire fatals à l'espèce humaine, compte tenu de sa violence potentielle naturelle et de la puissance de ses technologies modernes de combat.

À chaque génération, à chaque époque, il faudra savoir ajuster les clés de répartition des ressources dans l'ensemble de la communauté humaine, en y limitant les inégalités et les pouvoirs. Et il faudra ajuster aussi la démographie et la pression environnementale. Cette prise de conscience de la nécessaire adéquation équilibrée du comportement humain, et de son organisation collective, dans notre environnement naturel et sociétal, résulte d'un long cheminement culturel qu'il est essentiel de connaître, pour mieux comprendre d'où nous venons et où nous pouvons aller.

Ceci en comprenant bien que l'éco-humanisme moderne, qui contribue à un changement de paradigme majeur dans l'évolution humaine, est un produit naturel de cette évolution.

En résumé :

D'étape en étape,

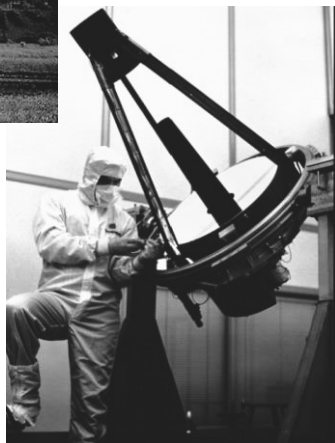


*vers un avenir
potentiellement
extraordinaire.*

*Ne gâchons pas cet avenir.
Auto-corrigeons intelligemment
notre trajectoire évolutive.*




*nous suivons
un long
cheminement*



L'éco-humanisme promeut une auto-correction proactive permanente, donc consciente et bien éduquée, des individus et des groupes humains, dans l'intérêt général prioritaire de l'ensemble humain, et pour sa survie.

Cette auto-correction permanente améliore l'indispensable force de cohésion qui maintient l'intégrité du système vivant évolutif humain, de manière comparable à la force structurante qui maintient les éléments des systèmes physiques universels en équilibre dynamique durable.

LES PENSEES PRECURSIVES DE L'ÉCO-HUMANISME

 e qui est exprimé dans cet ouvrage constitue une synthèse actualisée moderne qui tient compte des références historiques importantes d'un courant de pensée humaniste multi-séculaire, éclairées par les découvertes scientifiques les plus récentes, avec lesquelles nous pouvons nous situer de mieux en mieux dans notre environnement, sociétal et naturel. Bien nous repérer dans le temps améliore notre compréhension, et notre projetabilité, en vue de notre devenir potentiel.

Pour qui aime apprécier personnellement les racines historiques, voici une sélection (non exhaustive) de lectures parmi les multiples sources antiques et classiques qui traitent de l'humanisme initial, dans son rapport avec la nature et l'univers.

HERACLITE d'EPHESE (541-480 avJC) "Fragments"

KongFuZi dit CONFUCIUS (551-479 avJC) "Les entretiens"

EMPEDOCLE d'AGRIGENTE (490-435 avJC)

"Les purifications", et "De la nature"

DEMOCRITE d'ABDERE (460-370 avJC)

"Doctrines et réflexions morales"

ARISTOTE de STAGIRE (384-322 avJC)

"La physique", "La métaphysique", et "La politique",

EPICURE d'ATHENES (341-270 avJC)

"Lettres" (sur la physique, les météores, la morale)

STRATON de LAMPSAQUE (330-270 avJC)

"Du vide, du Ciel, etc." (en citations posthumes)

Marcus Tullius CICERO (106-43 avJC)

"De republica", "De legibus", "De officiis"

Titus LUCRECIUS Carus (98-55 avJC) "De natura rerum"

EPICTETE (50-130) "le Manuel" et "les Entretiens" par Arrien

MARC AURELE (121-180) "Pensées pour moi-même"

Alpharabius, ou Abou Nasser AL FARABI, (872-950)

"Ce qu'il faut savoir avant d'étudier la philosophie".

Jean PIC de la MIRANDOLE (1463-1494)

"De la dignité humaine" (1489) et "l'Être et l'Un" (1492)

Desiderius ERASME (1469-1536)

"Éloge de la folie" (1511) et "Du libre arbitre" (1524)

Michel de MONTAIGNE (1533-1592) "Les Essais" (1588)

Hugo GROTIUS (1583-1645) "Droit de la guerre et de la paix" (1625)

Denis DIDEROT (1712-1784)

"Pensées sur la nature" (1753) et "Jacques le fataliste" (1771)

C.A. HELVEIUS (1715-1771) "De l'esprit" (1758) et "De l'Homme" (1771)

Paul H. d'HOLBACH (1723-1789) "Le système de la nature" (1770)

Il faut noter que certains grands philosophes antiques de tradition orale, auxquels se réfère l'expression éco-humaniste, n'ont pas produit eux-mêmes de documents écrits, et que leur pensée a été exprimée plus tard par leurs disciples. C'est le cas pour Thalès de Milet (625-547 avJC), pour Anaximandre de Milet (610-546 avJC), et aussi pour Socrate (470-399 avJC), pour Pyrrhon d'Ellis (365-275 avJC), pour Zénon de Kition (335-264 avJC).

En outre, les textes des auteurs antiques et classiques sus-cités constituent des références et des points de repère, mais qui ne sont pas tous à prendre au pied de la lettre pour caractériser l'éco-humanisme moderne, certains concepts anciens étant inévitablement dépassés. Quoi qu'il en soit, au fil du temps, les travaux de divers grands philosophes, tels que David Hume (1711-1776), Ludwig Feuerbach (1804-1872), ou Friedrich Nietzsche (1844-1900) pour notamment les effets religieux, ont conforté et prolongé les analyses éco-humanistes. Et cela continue.

Un dernier point notable : on ne peut pas distinguer et comprendre toute l'importance du grand projet évolutif exposé ici, tant qu'on ne tient pas suffisamment compte de la projetabilité, de la cohérence, et de la nécessité, de tous ces apports successifs pour la maturation proactive, et la résilience, de l'Humanité. C'est pourquoi, dans ce livre, nous allons développer plus en détail l'origine, le sens, et le contenu de cette exceptionnelle dynamique contributive.

Plus loin encore, les racines védiques

La pensée védique, multi-millénaire, a eu l'intuition d'un ordre cosmique et de sa substance caractérisés par l'unicité et l'intemporalité, développés par analogie avec un œuf infiniment petit devenant un organisme infiniment grand. C'est la plus ancienne pensée connue capable d'une telle conception universelle corroborée par la science moderne.

Les premiers enseignements proto-védiques, de tradition orale, semblent avoir été élaborés depuis le 7^{ème} millénaire avJC (dates calculées ultérieurement selon les positions et les relations des astres auxquels ils font référence) et ils ont été compilés en livres, plus tard, à partir de 1700 avJC, par des indo-européens installés dans le nord de l'Inde. Les Vedas semblent avoir exprimé une pensée avancée, hybridée entre la civilisation semi-nomade dite scytho-pontique, et celle plus ancienne et sédentarisée de l'Indus, avec notamment Mehrgarh (depuis le 7^{ème} millénaire avJC) et Harappa. Depuis le 5^{ème} millénaire avJC et la fin de la civilisation de l'Indus, des indo-européens ont investi de plus en plus de territoires d'Europe et d'Asie (au détriment notamment des asianiques), jusqu'en 1000 avJC. De grands peuples localement sédentarisés ensuite, tels que les Celtes, Germains, Slaves, Grecs, Latins, ou les Indiens du nord, les Iraniens, etc, en sont des descendants ethno-culturels.

En suivant les déplacements géographiques des indo-européens, les conceptions de type védique ont véhiculé une première expression majeure de réflexions philosophiques et scientifiques, hybridée entre de grands ensembles en voie de civilisation sortant du néolithique. La pensée grecque antique en a été une héritière exceptionnelle, qui les a améliorées et relayées jusque dans l'Europe post-romaine. La pensée indienne, de son côté, a conservé les Vedas écrits originaux comme base culturelle, et les a déclinés de manière spécifique avec le Brahmanisme, l'Indouisme (corrigé ensuite en partie par le Jaïnisme), puis indirectement avec le Bouddhisme, et de là jusqu'au Zen et au Taoïsme.

L'éco-humanisme, qui profite de nombreux apports de la pensée grecque antique, se rattache aussi par là à certaines racines védiques, et plus généralement, à des racines venant des tout premiers processus de civilisation de l'histoire humaine, auxquelles il ne faut cependant pas se référer sans précaution ou hors contexte pour caractériser l'éco-humanisme moderne.

Citations védiques (extraites et traduites du Rig Veda).

- On envisage une époque où le monde n'était pas ce que nous connaissons, seulement un chaos informel, où un souffle cosmique chaud pourrait avoir donné l'élan à la vie.
- Au début l'obscurité était cachée par l'obscurité. Tout cela était comme une masse fluide indescrivable. Ce qui devient, ce qui a été enveloppé par le vide, cela est né seulement par la puissance de la chaleur.
- Où les dieux ont-ils leur place dans ce schéma de création ?
- Qui sait vraiment ? Qui déclarera ici d'où vient cette création ? Les dieux sont postérieurs à la création de cela. Qui alors sait comment elle est parvenue à être ?
- Seule la connaissance peut nous aider à connaître l'univers, qui est vaste. Elle éclaire les esprits de chacun. La connaissance détruit l'obscurité de l'ignorance. On devrait essayer d'acquérir des connaissances de toutes les sources et par tous les moyens.
- Puissent tous les savants et les sages être à l'unisson entre eux, et puissons-nous suivre leur voie en conséquence.
- Nous devons tous faire de notre mieux pour que les contributeurs à l'expérience de la société n'aient pas à rencontrer de difficultés, et pour que tous les obstacles soient enlevés de leur chemin.
- L'intelligence humaine est la plus forte, et rien n'est au-delà de son atteinte.
- Sans connaissance, un Être humain n'est pas mieux qu'un animal.
- En atteignant le savoir, rien n'est impossible à l'Être humain.
- L'Être humain intelligent sur la base de ses connaissances devient puissant et grand, tout comme la prise d'aliments donne de l'énergie et de la force.
- La connaissance augmente la capacité de penser et aide à avoir de nouvelles idées. Après application réussie de ces idées, on gagne une vie meilleure.
- Un Être humain peut devenir un savant à l'aide de ses propres études et d'une analyse correcte de ce qu'il a étudié.
- Même si une personne a peu de moyens, elle peut accomplir de grandes actions, par un travail dur et approprié. On peut réaliser tout en étant simple et humble.

(Nous pouvons encore tenir de tels propos aujourd'hui sans étonner, 3.700 ans plus tard.)

Dépasser prudemment nos propres limites



otre science a établi que le vivant est une singularité de l'univers, dont le sort semble lié au sort de l'univers. Et dans la mesure où, selon les théories scientifiques du 20^{ème} siècle, l'univers observé est un phénomène contenu dans des limites temporelles calculables, sa fin est un événement aussi possible que son commencement. Or, notre développement perd son sens si le vivant n'est qu'un phénomène temporaire d'un univers tout aussi possiblement temporaire. Et bien avant cette non-impossible fin universelle, selon les prévisions scientifiques prévalentes, la Terre aura été détruite par son étoile, le Soleil, ce qui a de quoi alimenter d'autant plus nos réflexions existentielles, en pensant notamment à nos descendants.

Car dans ces conditions, notre vie et la leur ne garderaient de sens qu'au présent, et peut-être plus pour très longtemps à l'échelle universelle. Il faudrait donc essayer de vivre au présent le mieux possible, tant qu'on le peut ; pourquoi pas, bien vivre au présent est un comportement utile. Mais il est démotivant d'admettre que la civilisation projetable que nous bâtissons avec tant d'efforts et d'espoirs puisse être détruite à terme, et qu'il ne resterait finalement plus rien de l'Humanité et de ses progrès, ni sur Terre, ni peut-être ailleurs.

En fait, il y a encore de quoi garder espoir. La destruction de la Terre paraît scientifiquement fondée et irrémédiable, mais nous préparons déjà des moyens technologiques permettant à nos descendants de quitter notre planète d'origine en temps utile. En ce qui concerne la fin de l'univers que nous connaissons, là nous n'y pouvons rien. Mais ce qui est actuellement scientifique et logique n'étant pas certain pour autant, cette incertitude laisse de la place à des hypothèses alternatives, où le pire a parfois côtoyé le meilleur.

Par exemple, une hypothèse religieuse très répandue a déjà incité à imaginer qu'une divinité, invisible et non prouvée, mais supposée quand même savoir et penser pour l'Homme, serait capable de miracles.

Elle serait notamment capable d'accorder une vie éternelle merveilleuse aux croyants qui suivent les règles de tel ou tel prophète, et à eux seulement. Mais par ce genre de promesses irréalistes et iniques, et alors qu'il est si nécessaire de bien vivre et de se renforcer ensemble au présent, de telles hypothèses religieuses ont incité au contraire à accepter un présent de misère, de souffrance, et d'ignorance, pour être récompensé de manière non vérifiable, après la mort, dans un paradis prétendu éternel, mais dont ni la réalité, ni la qualité, ni l'éternité, n'ont pu être prouvées ou constatées. Les croyances doivent rester libres, mais pas au point de gêner le progrès, la cohésion, voire la survie, de l'Humanité.

Nous reviendrons encore sur ces problèmes inquiétants, développés dans d'autres parties de ce livre. Plus raisonnablement, les propositions éco-humanistes, qui ne promettent rien, incitent cependant à corriger concrètement la misère, la souffrance, et l'ignorance, et restent porteuses d'espoir justement du fait de l'incertitude de nos connaissances.

Car la science du 20^{ème} siècle nous a permis de découvrir, de concevoir, et de comprendre, une petite partie seulement (à matérialité positive) de l'univers où nous vivons. Là, les prévisions scientifiques qui prédisent la fin du système solaire et de la planète Terre sont fiables faute de mieux, mais les théories qui prédisent la fin de l'univers en équilibre thermique de froid absolu ou en implosion sont plus incertaines, tant que nos moyens scientifiques permettent d'observer et d'analyser moins de 5% de la substance universelle potentiellement existante. C'est pourquoi l'éco-humanisme incite à ne pas se décourager, et à continuer notre développement évolutif, et l'exploration de l'univers où nous vivons, en ne considérant pas comme définitives et rédhibitoires les théories du moment, pour ne pas bloquer notre pensée par des croyances problématiques.

L'évolution toujours améliorée de notre entité humaine intelligente peut la conduire au-delà de ce que nos connaissances actuelles nous permettent d'imaginer, dans des environnements soumis à d'autres forces et à d'autres formes d'évolution de la consistance universelle. Il faut continuer à libérer et à ouvrir notre esprit en conséquence.

Mieux comprendre notre évolution

L'éco-humanisme est une expression particulièrement constructive d'une culture humaine en progression permanente, grâce à laquelle nous comprenons de mieux en mieux ce que nous sommes, et d'où nous venons, en mettant notre avenir en perspective, puis en prospective, après avoir bien situé notre passé et notre présent

Dans cette analyse, un constat est devenu évident : l'Humanité est une forme évolutive particulièrement entreprenante (parce qu'intelligente) du vivant connu, dont l'aventure et le destin peuvent vraisemblablement être exceptionnels dans l'environnement universel. En effet, depuis plus de 13 milliards d'années, la substance de notre univers connu a déjà évolué en passant d'une phase physique à une phase physico-chimique, puis à une phase physico-bio-chimique, chaque phase marquant une complexité croissante. Et ce n'est raisonnablement pas fini.

Le passage de la phase physico-chimique à la phase bio-chimique a permis l'éclosion du vivant, capable de se développer en interagissant de manière de plus en plus forte avec tous les autres éléments universels, physiques, chimiques, et biologiques. Il semble que le vivant soit un agent modificateur majeur de l'univers, apte à survivre et à s'adapter presque partout, de différentes manières selon son niveau d'évolution. Notre propre parcours en témoigne.

Certaines formes vivantes, généralement parmi les plus simples et les plus primitives, sont très résistantes. Elles peuvent éventuellement être rencontrées çà et là dans l'univers, et dans des environnements extrêmes. Elles peuvent survivre et se développer à des températures glaciales ou brûlantes, supporter des irradiations violentes, sous des pressions énormes, dans des milieux très corrosifs. Même complètement desséchés, irradiés, surchauffés, surpressés, certains organismes simples peuvent encore se réactiver. Il y a bien longtemps, nous avons vraisemblablement été ce genre d'organisme.

Mais depuis, nous nous sommes adaptés et complexifiés, sur Terre ; et l'organisme humain en est devenu plus fragile, à tel point que de faibles variations de la qualité de son environnement local peuvent lui être fatales. Heureusement, en compensation, sa complexification l'a rendu intelligent, jusqu'à devenir capable de surpasser sa fragilité pour franchir de plus en plus de barrières évolutives.

L'humain a appris à s'entourer de dispositifs artificiels qui le protègent des dangers du milieu externe, et il sait observer et évaluer à distance, préventivement, les environnements qu'il projette de rencontrer. Il sait même reconstituer des environnements favorables à son développement. Il peut ainsi s'adapter, pour se développer de manière beaucoup plus efficace que des organismes primitifs naturels.

L'espèce humaine profite pour cela de sa technologie, qui est une application de sa science, donc de sa culture, qui est une forme de sa pensée, sa pensée étant une production de son système nerveux. L'organisation complexe de la matière vivante est donc devenue capable de générer de manière autonome, à la fois naturellement et artificiellement, les conditions de son adaptation permanente et croissante au milieu. Plus elle se complexifie, plus elle devient intelligente et capable d'interagir avec son environnement, éventuellement en le transformant, et en se transformant elle-même. Merveilleux...

L'évolution universelle est ainsi devenue impactable par un nouvel agent interactif autodéveloppé : l'expression de la pensée et de la volonté projetables d'un système vivant suffisamment conscient et cohésif.

C'est par là que l'espèce humaine est potentiellement un agent majeur de transformation de son environnement, dans des conditions et pour des conséquences qu'on ne peut même pas encore imaginer. Sa Terre natale n'est que son point d'origine biologique, qui disparaîtra physiquement à terme, alors que le reste de l'univers est devenu accessible à sa collectivité intelligente en auto-projection.

Elle doit devenir encore davantage proactive dans ce destin potentiel. C'est pourquoi l'éco-humanisme se préoccupe de situer dynamiquement l'Humanité dans son histoire, et dans son environnement, actuel et futur, en l'incitant à y maîtriser du mieux possible sa trajectoire incertaine.

Car s'il est probable que l'Humanité actuelle constitue le creuset, le vivier, la matrice, des futurs pionniers humains de l'univers, nos proches descendants, rien n'est gagné d'avance.

Minuscule grain de matière intelligente dans un univers immense, elle n'a évidemment pas assez de forces pour les gaspiller. Cela implique qu'elle doive dès que possible s'unir efficacement en évitant l'inter-destruction de ses parties.

Pour cela, elle doit optimiser sa puissance collective, et améliorer sans cesse sa qualité intrinsèque, donc sa cohésion, indispensables à une entité systémique constituée par une telle famille particulièrement composite.

Des études génétiques approfondies, portant statistiquement sur les populations les plus diverses et sur tous les territoires, indiquent que la totalité des représentants de l'espèce humaine moderne descend d'une souche interféconde, en construction depuis ± 400.000 ans, puis progressivement stabilisée sur Terre environ 200.000 ans avant l'an 2000.

Et au fur et à mesure des vérifications génétiques, plus on remonte dans le temps, et plus on s'aperçoit que cette souche commune résulte aussi de multiples croisements et métissages, y compris avec des lignées humaines disparues.

L'Humanité partage donc globalement une souche génétique richement composite, qui a maintenus interféconds mais différents ses 6 milliards de descendants de l'an 2000. Quelle odyssée, et quelle vitalité... Renforcée biologiquement par cette diversité, notre espèce-famille *Homo sapiens* s'est différenciée des humains archaïques et elle a colonisé la Terre avec des facultés d'adaptation exceptionnelles, puisque sa descendance a survécu en traversant des périodes climatiques très dures, alors que les autres lignées humaines succombaient.

Sa survie a été favorisée par un avantage physiologique particulier, un cerveau à néocortex performant, dont la programmation intelligente a permis le développement d'une culture auto-améliorable, permettant un bon compromis entre diversité, cohésion, et adaptation. La clé de la pérennité de l'espèce sapiens réside dans ce potentiel génétique et culturel exploitant bien son système nerveux. Le simple fait de comprendre cela permet de définir l'Humanité moderne et d'imaginer son avenir.

De mieux en mieux nourrie d'information, cette culture nous permet en effet de découvrir et de comprendre peu à peu l'organisation universelle, pour pouvoir l'extrapoler consciemment à notre propre substance et à notre propre organisation, en évolution autocorrigée permanente.

Le devoir et l'intérêt de tout Être humain est donc évidemment de continuer à participer consciemment à l'amélioration de cette force collective, avec une culture toujours optimisée et corrigée.

Il doit être informé et éduqué en conséquence, de manière à pouvoir toujours mieux se connaître et se situer pour interagir. Pour cela, chacun doit bien comprendre le sens de l'évolution naturelle.

Il doit notamment comprendre à quel point le vivant est intrinsèquement et nécessairement un agent modificateur de son environnement. Dès qu'elle est constituée, la moindre cellule vivante est obligée d'agir sur son environnement pour y puiser les ressources nécessaires à sa survie, à plus forte raison pour un organisme intégrateur aussi complexe que le corps humain, apte à prospérer encore mieux dans et par un autre ensemble systémique supérieur (la Maison humaine, en l'occurrence). Ce corps humain est déjà lui-même un ensemble associant des milliards de molécules structurées, dans une complexité inter-relationnelle telle que, au-delà de la simple conscience, un esprit en émerge, tant que l'ensemble reste suffisamment bien programmé et équilibré, c'est à dire tant qu'il reste capable de gérer utilement de l'information pour se construire, se renforcer, se reproduire, et interagir, en tant qu'entité cohérente.

Ce qui confirme que l'information et la programmation informative transmissible sont des clés essentielles de l'évolution structurée du vivant, qui a pu croître dès qu'un ensemble moléculaire a pu devenir une entité autonome distincte du reste de son environnement, et capable d'utiliser une forme utile d'information pour se situer, se reproduire, et se développer, en interaction avec cet environnement.

Cependant, ce corps vivant individuel a aussi des limites, dont l'une est rédhibitoire : il s'auto-détruit naturellement, selon une prédisposition particulière de sa programmation génétique. Une grande partie de la spiritualité humaine a été basée sur sa relation avec cette fin individuelle inéluctable, la mort, inscrite dans notre patrimoine génétique transmissible, quels que soient les événements qui nous touchent prématurément.

On peut évidemment regretter le caractère éphémère de notre existence individuelle, mais notre héritage naturel est tout de même resté performant ainsi. Peut-on changer cela ? Oui, nous pouvons le corriger dans certaines limites, par notre technologie, par exemple pour améliorer notre longévité individuelle, en prenant garde cependant de ne pas aller inconsidérément contre le sens naturel le plus efficient de notre évolution. Car dans notre bio-entité globale, l'existence individuelle temporaire permet au vivant séquencé, chaque fois reconstruit à partir de sa structure la mieux évoluée, de se reproduire et de s'adapter de manière sélective et rapidement réactive, profitable à l'évolution de notre espèce.

Il n'y a en cela ni bien ni mal ; l'observation de notre univers connu nous apprend que la nature suit à sa manière les voies les plus efficaces pour développer ses systèmes, notamment par leur résilience et leur cohésion. Si nous y ajoutons culturellement une modification technologique, il faut donc l'appliquer avec beaucoup de prudence, de précautions, et de contrôle réfléchi, pour ne pas provoquer d'effets néfastes.

Notre synergie de capital culturel et de capital génétique, consciemment et volontairement gérables et transmissibles, étant un facteur majeur du développement de notre espèce, la civilisation humaine et sa spiritualité devaient inévitablement, tôt ou tard, en souligner et en projeter les conséquences. C'est donc effectivement ce à quoi contribue l'éco-humanisme, philosophie dynamique et structurante qui met en cohérence les enjeux, les espoirs, et les probabilités, de notre projetabilité collective.

Contrairement à des pensées antérieures basées sur des conceptions statiques de l'état de l'Humanité dans son environnement initial (la Terre), l'éco-humanisme porte ainsi un projet dynamique, valorisant la projetabilité de l'Humanité dans un espace-temps à explorer au mieux, et aux limites réajustées en permanence selon nos découvertes.

Cette démarche nous pousse à exploiter en complémentarité la richesse évocatrice de notre langage humain, et notre faculté d'appréciation des probabilités, dans un esprit de synthèse prospective, pour alimenter un système de pensée et de développement nécessairement auto-amélioré, à la mesure du potentiel évolutif exceptionnel de notre espèce, dans une spiritualité privilégiant le bonheur de vivre entre humains, sans assujettissement à une quelconque volonté externe.

Calcul des probabilités et langage articulé représentatif : des points forts de l'évolution humaine.

Notre faculté d'estimation et de gestion des probabilités est une particularité de notre cerveau humain qui nous confère un avantage évolutif important. Scientifiquement, et au-delà d'une propension accessoire au pari, au jeu de hasard, cela nous permet de développer des intuitions et des raisonnements capables de gérer de mieux en mieux l'incertitude de l'information. Et socialement, c'est aussi avec ça que sont déterminées beaucoup d'attitudes relationnelles, en anticipant utilement leurs interactions probables.

Nos progrès conceptuels, et l'efficacité de nos interactions courantes, dépendent par conséquent en grande partie de la pertinence des calculs et des choix de probabilité que nous faisons en permanence, lesquels dépendent de la qualité de l'information, et de la qualité de l'analyse que nous y appliquons culturellement (même si cela s'effectue en partie de manière subconsciente ou inconsciente). Et tout cela dépend originellement de la qualité de notre langage.

En effet, ce partage et cette analyse de l'information ont été dopés et amplifiés par des outils humains exceptionnels : le langage, représentatif et symbolique, puis son écrit, puis d'autres moyens de plus en plus perfectionnés. Mais c'est notre langage (notre "logos") qui a fondé cela, et qui enrichit notre analyse.

On peut vraisemblablement imaginer d'abord une forme de communication mêlant une gestuelle figurative et des sons peu articulés chez les pré-humains, puis une phonétique en amélioration d'articulation à partir de Homo habilis, aboutissant à un proto-langage avec Homo erectus lorsque son larynx a été suffisamment descendu, puis au véritable langage articulé d'Homo sapiens, enrichi et perfectionné jusqu'à nous, notamment grâce à l'expression particulière de gènes (tels que le FOXP2).

Notre espèce est alors devenue capable de se développer en percevant et en décrivant culturellement ses synergies évolutives, et en mutualisant leur compréhension, au point de pouvoir finalement projeter elle-même avec succès son propre développement. Ne laissons jamais affaiblir ou dévoyer ces avantages.

Être et durer

L'éco-humanisme actualise un patrimoine métaculturel devenu capable d'alimenter un projet évolutif perfectible en permanence, donc potentiellement toujours moderne. Ainsi, ce courant proactif situe une volonté humaine projetable dans un environnement universel globalement interactif et aléatoire, où notre développement doit nécessairement nous amener à dépasser nos limites terrestres, malgré l'incertitude et l'accident qui nous gênent.

Ce qui induit une dynamique évolutive humaine exceptionnelle, dotée par la prise de conscience croissante que cela implique, et structurée par une longue réflexion historique, plusieurs fois millénaire, régénérée et recomposée de génération en génération, actualisée à maintes occasions par des penseurs de diverses communautés.

En élargissant l'appréciation et la projetabilité de nos possibles, ce courant a pu répondre à un besoin irrépressible : dès que suffisamment d'esprits libres ont ressenti qu'ils ne pouvaient plus être limités par des présupposés imparfaits, il leur a fallu pouvoir se situer et trouver un nouveau sens à l'existence avec des principes relatifs et adaptables, favorisant leur progrès adaptatif permanent dans leur monde accessible.

Un monde partiellement incertain, où ils constataient que tout pouvait changer, que tout pouvait arriver, malgré l'évolution apparemment déterminée d'une partie des structures universelles. Mais où ils constataient aussi qu'ils pouvaient s'adapter, en agissant sur leur environnement, et sur leur propre développement.

Ce point est important. En effet, nos progrès scientifiques ont permis de constater que notre existence est déterminée par l'énergie-matière et son organisation, sans que ceci nous empêche de nous adapter, d'évoluer, et d'influer sur notre destin. Ce qui est porteur d'espoir, puisque la dynamique universelle apparaît alors à la fois déterminée, dans certaines interactions physiques et chimiques, mais aussi non-déterminée, notamment dans ses évolutions biologiques.

Et cela élargit le domaine du possible, surtout si le vivant complexe, expression particulièrement accomplie de l'aléatoire universel, peut changer le cours de l'évolution universelle en faisant interagir l'énergie et la matière dans des conditions imprévisibles, mais pas impossibles.

Notre existence sur Terre étant temporaire, et notre évolution étant croissante, pour compenser notre propre entropie systémique et celle de notre milieu hôte, il faudra de toutes manières aller au-delà.

Car la Terre est une simple planète en orbite autour d'une modeste étoile, le Soleil, dont la fin est programmée, comme pour toutes les étoiles semblables. Le système solaire s'est banalement formé il y a environ 4,6 milliards d'années, par accréation d'un nuage de résidus stellaires précédemment accumulés entre deux bras spirales de la Voie Lactée.

Le Soleil est l'une des étoiles, et pas la plus grande, des milliards d'autres étoiles de cette galaxie, qui ont toutes une durée d'activité limitée. Il devrait briller pendant encore quelques milliards d'années, avant de se consumer, ainsi que son cortège planétaire, dont la Terre. Mais sur Terre, bien avant ce terme, le rayonnement solaire sera devenu trop fort pour que notre vie reste possible. Et une macro-collision prévue avec la galaxie voisine Andromède devrait aussi mettre un terme prématuré à l'équilibre favorable actuel de cette mécanique systémique solaire.

La Terre tournant en orbite autour de son Soleil à environ 150 millions de kilomètres, distance relativement courte à l'échelle cosmique, les radiations solaires nous atteignent en 8 minutes seulement après leur émission. Notre petite planète d'origine, dont l'équilibre biologique peut être rompu si sa température moyenne de surface varie de plus d'une dizaine de degrés, côtoie donc une immense fournaise d'environ 15 millions de degrés K au centre, une fournaise qui va brûler de plus en plus, et détruire son système, avant de s'éteindre dans le grand froid universel.

Ayant compris cela, l'Humanité s'organise pour pouvoir s'installer en temps utile dans un autre environnement, moins risqué, et sa culture se prépare aux grands changements adaptatifs qui vont nécessairement en découler. Nous avons encore beaucoup de temps devant nous, mais le mouvement est lancé quoi qu'il en soit.

Ce phénomène culturel d'appropriation consciente et volontaire de son destin dans l'environnement universel marque le début de la maturation cohésive dynamique de l'Humanité. C'est le résultat d'une évolution que rien n'a encore pu arrêter. Par une intuition très forte, depuis quelques dizaines de siècles, des Êtres humains ont progressivement senti, projeté, et parfois honoré, une Humanité future consciente et maîtresse de son destin, transformatrice de son environnement selon ses nécessités. Ils n'imaginaient pas encore devoir agir au-delà de la Terre.

Mais ils voyaient juste : sous condition d'un fonctionnement sociétal adéquat, notre pensée collective bien organisée peut effectivement mobiliser une forme d'énergie vivante puissamment interactive dans l'environnement naturel. Nous ne savons pas exactement dans quelle mesure, puisque nous repoussons nos limites d'action et de perception en permanence ; ce qui n'empêche pas notre progrès.

Et pour pouvoir garder le contrôle de ce progrès et de notre projetabilité, nous devons apprendre dès que possible à maîtriser le rythme et l'impact de notre développement, puisque nous savons que dans notre environnement universel, l'augmentation de la vitesse mobilise et dissipe une quantité croissante d'énergie, quelle qu'en soit la forme. Or, nous tirons déjà une grande partie de notre énergie de la transformation de notre environnement local, mais nous dépendons technologiquement de nos capacités de transformation des différentes formes qui nous sont opportunément utiles.

Notre développement s'accéléralant, aurons-nous les moyens de l'alimenter en énergie, en matière, en pensée, et en technologie, dans les conditions que nous lui imposerons, compte tenu de nos besoins, des limites de nos ressources, et de nos capacités ? Il est clair que c'est par notre science, et plus largement par notre culture, que nous trouverons les meilleures solutions à de tels problèmes de développement adaptatif. Et ceci en nécessaire synergie collective.

Car en enrichissant de ses apports la structure collective de l'espèce, qui assure en contrepartie sa protection en tant qu'individu, chacun peut améliorer ses chances de survie et de prospérité, et celles de ses descendants, donc aussi celles de son espèce. Tout cela est lié.

En développant ses connaissances et son expérience dans ce sens, chacun peut participer à une amélioration générale où le progrès et la capitalisation des connaissances, des expériences, et des outils, améliore d'autant les chances de survie de toute l'espèce, en profitant à chaque génération, et à chaque membre de la collectivité, dans un ensemble proactif interdépendant. Chaque Être humain gagne donc à contribuer de mieux en mieux au bon développement adaptatif de cet ensemble.

C'est pourquoi l'éco-humanisme induit une volonté éclairée d'adaptation culturelle permanente, qui participe efficacement au progrès humain d'intérêt général. Son principal moteur prospectif anthropologique, la philosophie du développement, suscite l'envie d'approfondir, d'enrichir, et de participer utilement à la transmission d'un outil de progrès à la fois perfectible et essentiel. Un outil qui doit contribuer à favoriser la survie collective de notre espèce dans un univers encore inconnu, incertain, et potentiellement dangereux.

Ce qui suit une tendance naturelle fondamentale, tant la principale préoccupation de toute entité vivante est de s'adapter et de survivre dans son environnement. Un environnement que nous commençons seulement à découvrir dans son immensité, et où nous ne pourrions survivre que collectivement et solidairement, en mutualisant notre intelligence.

Nous nous inscrivons ainsi dans un grand mouvement naturel, où notre évolution culturelle est une forme particulière de l'évolution systémique du vivant, qui suit les lois de l'évolution générale universelle. Là, nos idées elles aussi évoluent, y compris accidentellement, et une sélection naturelle favorise tôt ou tard les plus utiles et les plus cohérentes. Comme notre organisme, notre pensée est un produit de l'évolution universelle, où nos idées apparaissent et disparaissent, régressent ou se développent, en s'optimisant malgré tout.

Surtout par leur synergie cohésive : en effet, nous avons découvert qu'il faut mobiliser une quantité suffisante d'éléments interactifs coordonnés pour pouvoir fonctionner efficacement en système naturel auto-régulé. Alors, plus nous associerons de cerveaux producteurs de pensée, œuvrant constructivement en commun, plus nous améliorerons la puissance de notre intelligence collective, et aussi par voie de conséquence, la qualité évolutive et la préservation de notre espèce.

Plus réactive et plus adaptable que notre corps, notre pensée intelligente, volontaire et mutualisée, et plus largement notre culture, tirent désormais et orientent toute notre évolution, même au niveau physiologique. En effet, pendant que notre éducation nous permet de programmer de mieux en mieux notre cerveau, notre technologie nous permet de modifier aussi jusqu'à notre propre génome, amplifiant l'impact évolutif, y compris sur le cerveau. On ne sait pas jusqu'où ira ce processus combiné, en auto-développement interactif permanent.

Mais il est normal qu'une démarche philosophique ait émergé de cette synergie évolutive, et l'accompagne dans le sens de l'évolution universelle que nous découvrons, dont l'Humanité est désormais consciemment partie prenante. Cela implique d'éviter toute défaillance culturelle qui saperait notre cohésion sociétale, et nous empêcherait de contribuer à l'indispensable résilience intelligente de notre entité évolutive commune.

La progression proactive éco-humaniste

Les Êtres humains se déterminent et agissent selon la réalité particulière qui est recomposée par leur cerveau. Pour compenser les imperfections biologiques et culturelles de cette recomposition, les éco-humanistes optimisent donc leur savoir et leur action, dans une démarche de progression structurée, proactive, permanente, et d'intérêt général.



Phases de progression du savoir humain (oser savoir) :

- 1- Apprendre (notamment en s'informant et en découvrant sans limite).
- 2- Comprendre (notamment en vérifiant et en analysant).
- 3- Ajuster (notamment en corrigeant, et en améliorant prudemment).
- 4- Transmettre (notamment par partage mutuel et préservation).

Phases de progression de l'action humaine (savoir oser) :

- 1- A chaque cas, déterminer un but (impliquant une projection intelligente).
- 2- Avoir la volonté de l'atteindre (impliquant courage et motivation).
- 3- Réunir les moyens de l'atteindre (impliquant industrie et organisation).
- 4- L'atteindre effectivement (impliquant efficacité et persévérance).



Progresser malgré tout



’hésitons pas à répéter que nos choix de développement dans notre monde connu dépendent de la bonne programmation de notre cerveau, où la représentation de plus en plus pertinente que nous avons de notre univers, et de notre relation à cet univers, résulte davantage d’une maturation de notre pensée, que d’une amélioration simplement physiologique de nos facultés sensorielles. Nous comprenons mieux notre monde que les Hommes préhistoriques, et sans doute moins bien que ceux des prochains millénaires, alors qu’en apparence, notre organisme a peu changé depuis des dizaines de milliers d’années. Mais il continue à changer tout de même.

En effet, la lente amélioration physiologique qui s’opère dans notre organisme, par adaptation aux interactions auxquelles il participe, est accentuée désormais aussi par de nouvelles modifications autogènes, résultant de nos progrès culturels.

Ainsi, notre hygiène de vie et nos moyens médicaux modernes nous rendent plus résistants au stress et à la maladie, et corrigent certaines imperfections de notre organisme. Notre évolution en devient bio-logicielle ; notre cerveau, richement irrigué et bien soigné, est de mieux en mieux programmé et entraîné, pour traiter sainement l’information disponible, et pour bien gérer nos interactions.

Pour utiliser efficacement tout ce potentiel, l’Être humain a compris la nécessité de maintenir un esprit sain dans un corps sain, et d’interagir le mieux possible avec son environnement, en s’y situant, et en s’y adaptant. Pour devenir l’artisan de son propre destin, sa bonne relation culturelle à cet environnement est indispensable ; relation à l’environnement immédiat, au biotope actuel, et à l’environnement universel, où de préoccupants paradoxes théoriques nous interpellent encore.

Nous constatons notamment une optimisation évolutive naturelle de cet environnement, mais en partie aléatoire et sans limites certaines.

Et d'un autre côté, des analyses théoriques de notre environnement physique déduisent une possible déstructuration finale déterminée de l'univers connu, donc aussi de notre substance. Ce qui est perturbant. Au point que si nous voulons maintenir un esprit sain capable d'une relation efficace avec notre environnement, nous devons évidemment sortir de ce genre d'impasse conceptuelle.

Rappelons le problème : notre planète d'origine étant condamnée à être détruite par son soleil, nous devons nous installer préventivement sur d'autres planètes, de plus en plus lointaines, y compris hors du système solaire. Or, même ce déplacement inévitable pourrait être condamné à terme, à cause de l'évolution physique supposée de notre environnement universel connu, où l'ultime bouffée de chaleur solaire pourrait n'être qu'un accident local dans un univers globalement condamné, qui mourrait finalement de froid, ou qui implorerait.

Singulière aporie : après avoir échappé aux convulsions solaires brûlantes, et aux mauvaises rencontres et radiations intergalactiques, le froid éternel pourrait être notre ultime destin ? On ne peut pas encore répondre avec certitude, mais le problème de notre survie à terme, et donc aussi du sens de notre existence, est suspendu aussi à ces interrogations scientifiques. Car dans notre représentation théorique actuelle de l'univers, l'impulsion énergétique originelle (improprement appelée big-bang) semble se refroidir et s'affaiblir irréversiblement dans l'espace-temps, par dilution et dissipation, jusqu'à sa déstructuration possible à terme (incluant la nôtre).

On a déduit cela, notamment, après avoir observé partout une dégradation de l'énergie lors de sa transformation, ainsi qu'un lien entre la température et l'état de mouvement de la matière. On a vérifié expérimentalement que plus la température de la matière s'approche de sa limite la plus basse, la plus froide théoriquement calculable ($-273,15^{\circ}\text{C}$), et plus son mouvement spécifique diminue, moins il y a d'agitation de ses constituants élémentaires.

Faute d'expression énergétique mobilisable, la matière connue pourrait alors se figer peu à peu, puis se désactiver. En théorie, elle pourrait même être finalement déstructurée, redevenant une substance où le temps, l'espace, et l'énergie, pourraient être ... autre chose.

On ne sait pas dans ce cas si elle changerait d'état, jusqu'à imploser, et dans quelles conditions, car on n'a pas pu vérifier expérimentalement un tel état extrême. Quelle est sa limite de déstructuration ?

Quoi qu'il en soit, faute de réponse évidente, il faut s'en tenir aux observations et aux calculs raisonnablement exploitables. Selon nos observations, si l'on peut définir un temps d'origine (le big-bang théorique) et un temps de disparition probable (quelques milliards d'années plus tard), notre univers observable peut n'être alors qu'un phénomène temporel.

Autrement dit, un phénomène limité dans le temps et dans l'espace, où le compte à rebours final semble bien avancé puisque, loin de sa température théorique initiale de plusieurs milliards de degrés, cet univers est désormais mesuré à -270°C de température moyenne intergalactique, ce qui le rapproche assez de sa limite théorique finale ($-273,15^{\circ}\text{C}$, le zéro absolu) pour que nous nous en préoccupions.

L'appréciation des limites, physiques, mais aussi conceptuelles, s'applique à toute la consistance universelle, et à sa structuration complexe. Nos analyses doivent pourtant, nécessairement, y rester évolutives. Car par exemple, dans les conditions d'observation et de raisonnement actuelles, la dégradation de l'énergie circulante s'accompagne d'un accroissement de la complexité matérielle. Mais jusqu'à quel point ? Les états déjà connus de la matière positive (solide, liquide, gazeux, plasma, etc) ne sont vraisemblablement pas les seuls possibles.

Et l'univers semble être en expansion infinie alors que sa quantité d'énergie semble constante. Pourquoi ? La matière connue y devient de plus en plus complexe, froide, et immobile, alors qu'une partie de l'énergie universelle est utilisée pour la composer et la structurer. L'insuffisance relative d'énergie circulante immobilisée dans cette matière peut-elle influencer sur le ralentissement et sur le refroidissement universel global, et là encore, jusqu'à quel point ? Il faudrait peut-être peu de modification d'équilibre pour stabiliser ou inverser l'expansion universelle actuellement observée. Une simple variation de la masse des neutrinos pourrait théoriquement suffire à cela.

Comment pourrait-on alors intervenir sur l'équilibre (cyclique ?) de l'énergie-matière dans l'espace-temps ? Et dans un tel équilibre global, une force animée (vivante, et pourquoi pas humaine ?) pourrait-elle agir ?

Pourrait-elle mobiliser une partie de l'énergie disponible, pour effectuer des transformations substantielles utiles à son évolution et à sa survie, sans limite de temps actuellement concevable ?

Allons-nous vers le néant, vers un équilibre intra-universel correctible, ou vers un exutoire extra-universel ? Et l'hypothèse entropique peut-elle avoir un caractère globalement déterministe, donc prévisible, dans un contexte universel en grande partie inconnu, et soumis au chaos, à l'accident, à l'aléa ?

Autant de questions, parfois contradictoires, auxquelles il faudra trouver des réponses pertinentes, et actualisables dans le temps. C'est aussi le sens de notre vie, et de notre destin, que nous pouvons dévoiler dans cette démarche adaptative prospective.

Ce qui est déjà clair, c'est que l'Humanité doit continuer à découvrir et à comprendre de mieux en mieux son environnement, pour y survivre et s'y développer aussi bien et aussi longtemps que possible.

Et l'important étant déjà d'être en route, dans ce cheminement où les questions peuvent être aussi impliquantes que les réponses, notre programmation culturelle, clé de notre évolution, doit nous inciter à rester prudemment curieux en relativisant les apparences.

C'est pourquoi l'éco-humanisme compense par une démarche philosophique ouverte les incertitudes des observations et des théories humaines du moment. Si notre univers concevable se compose selon les derniers calculs scientifiques d'environ $\frac{3}{4}$ d'énergie diffuse et circulante, et $\frac{1}{4}$ d'énergie structurante et matérialisée, dont plus de 95% ne nous est pas encore révélée, il faut alors admettre que presque tout reste encore à découvrir et à comprendre autour de nous.

Et si la matière révélée représente dans ce cas moins de 5% de la substance universelle concevable, cela doit nous inciter à beaucoup d'humilité et de prudence dans nos représentations culturelles. L'anéantissement final programmé de notre univers n'est pas plus certain dans ces conditions qu'une autre hypothèse plus favorable. Continuons donc à y avancer, et découvrons-le encore, de mieux en mieux, sans bloquer notre pensée par des croyances simplistes, enfermantes, ou arbitrairement définitives, notamment religieuses.

Environnement et destin



rolongeant la réflexion naturaliste ouverte des philosophes gréco-asiatiques antiques, l'éco-humanisme développe une logique relativisée et empirique pour comprendre de mieux en mieux l'environnement où l'Humanité peut situer sa place et sa trajectoire. Ce qui conduit à établir la genèse de l'énergie, de la matière, et des phénomènes naturels, pour mettre en perspective, puis en prospective, le présent et le futur humains, depuis le passé le plus lointain.

C'est pourquoi la réflexion philosophique et anthropologique de l'éco-humanisme, accordée à l'esprit scientifique, essaie de concevoir la cohérence de notre univers à travers ses manifestations et son évolution perçues. Car si les formes d'énergie et de matière connues proviennent à l'origine d'une source commune, la systématique universelle peut avoir des relations et des structures liées. En suivant ce fil logique, il a été admis dans la conception scientifique officielle actuelle que l'énergie est la substance fondamentale originelle de l'univers connu.

Ensuite, la matière est une forme évoluée et organisée de l'énergie. Puis le vivant est une forme évoluée et organisée de la matière ; la pensée est une propriété du vivant évolué et organisé ; et l'information est une propriété de l'organisation de l'énergie-matière qui permet notamment au vivant de se développer dans son environnement. Tout cela apparaît effectivement lié.

Mais tout cela semble soumis aussi en permanence à l'accident et à l'aléa, ce qui a longtemps perturbé et égaré l'esprit humain. Au point que nous ne comprenons scientifiquement cette logique à fondement énergétique que depuis le 19^{ème} siècle.

Il n'a pas été facile de définir l'énergie. Globalement, c'est l'expression substantielle fondamentale de l'univers, mais c'est aussi à la fois un concept quantificateur et une entité quantifiée, servant à mesurer et à caractériser les forces qui structurent notre environnement.

Au 6^{ème} siècle avJC, Héraclite d'Ephèse avait pressenti la substance énergétique universelle et il l'avait décrite par analogie au feu, à la chaleur, reprenant en cela la tradition védique. Mais le concept moderne d'énergie, et sa terminologie particulière, ont été précisés seulement dans la première moitié du 19^{ème} siècle.

Thomas Young a introduit le terme dès 1807, puis William Thomson, et d'autres, l'ont utilisé dans leurs démonstrations de sciences physiques. Et en 1843, Ludwig Colding a prolongé la réflexion sur ce thème en considérant l'énergie comme la substance originelle créatrice de la matière universelle. Ces représentations n'ont dès lors plus cessé d'être approfondies et structurées.

Car l'énergie ainsi observée est multiforme, et dans notre univers connu, elle n'est pas entièrement circulante et active, mouvementée, cinétique, elle peut aussi être contenue et non circulante, potentielle. En fait, cette énergie peut être globalement diffuse et circulante, ou localement contenue et structurante, et elle peut passer d'un état à un autre, d'une forme à une autre, tant que suffisamment de sa substance reste mobilisable. Au delà, pour notre conscience, c'est temporairement inconcevable, mais pas forcément rien.

Tant qu'il existe assez d'énergie circulante, différentes formes d'ondes ou de champs de forces, c'est à dire d'énergie non matérialisée, peuvent interférer, en générant éventuellement de la matière à l'occasion de leurs interférences, et différentes formes de matière peuvent interagir entre elles. D'interférence en interférence, d'interaction en interaction, une grande diversité d'états et de formes de matière et d'énergie s'est constituée dans l'univers, dont la genèse primordiale reste encore incertaine, du fait notamment de l'imperfection de nos moyens d'observation, et de l'influence possible d'un chaos apparemment intrinsèque.

Sur ce point, on peut effectivement considérer qu'à l'origine de notre univers, un facteur chaotique était contenu dans la substance énergétique initiale en expansion soudaine. L'idée d'un facteur intrinsèque n'est pas une vision nouvelle. Aristote déclarait déjà au 4^{ème} siècle avJC que, dans sa conception, une substance possède potentiellement, intrinsèquement, la consistance qu'elle aura en acte.

Il en avait déduit des relations de causalité qui, depuis, ont été dépassées, mais comme pour Démocrite d'Abdère, qui avait senti avant lui la structuration atomique, l'intuition était bonne.

Ce facteur chaotique semble avoir provoqué des perturbations dans l'organisation de l'expression énergétique. Apparemment, avec des ruptures d'équilibres et de symétries, l'énergie universelle s'est désorganisée pour se réorganiser autrement, au fur et à mesure de ses interférences, ce qui a produit une substance de plus en plus diversifiée, notamment dans ses formes matérialisées.

Et l'univers matérialisé, qui supporte la nature où nous sommes nés, s'est construit en équilibre dynamique dans une multitude de phénomènes locaux alternant désorganisation et réorganisation. Ce concept de structuration progressive semble pertinent, mais au delà, l'incertitude reste forte. Alors, on spécule.

Où cela nous mènera-t-il ? Pour pouvoir s'appliquer, le chaos, l'accident, l'aléatoire, impliquent d'être portés par une dynamique, un mouvement, une impulsion. Sans dynamique, un caractère aléatoire ou chaotique des phénomènes n'aurait pas de sens, car pas d'effet. Dans ces conditions, si la consistance universelle ultime est prévue comme l'aboutissement de la cessation de la dynamique énergétique originelle, notre environnement global sera finalement réduit à une quantité de substance sans énergie circulante ni mouvement, dans l'obscurité, en équilibre thermodynamique de froid maximum.

Pour l'Humanité, plus on approchera de cette limite naturelle ultime théorique, plus il faudra logiquement régénérer artificiellement de l'énergie circulante et mobilisable à partir de potentiels stockés dans la matière. Mais quelle matière, compte-tenu d'interactions avec une non-impossible substance universelle négative ? Comment alors l'aléatoire, le chaos, et l'inconnu, interviendront dans une telle mobilisation correctrice supposée ?

Il y aura probablement longtemps que l'Humanité ne sera plus sur Terre, mais ailleurs dans l'univers, lorsque cette situation se produira éventuellement. Mais mieux vaut y penser dès maintenant, pour distinguer en temps utile le meilleur sens de notre évolution, et commencer à nous y adapter en conséquence.

Car quel que puisse être ce lointain futur, on constate déjà que la dissipation-désorganisation endogène entropique reste en tout ou partie compensée par une complexification-réorganisation auto-organisée, pendant que la persistance d'un facteur chaotique maintient l'ensemble globalement imprévisible. La nature continue donc à évoluer en partie de manière complexe et structurée, tout en restant soumise à l'accident et à l'imprévu. Nous observons cette évolution.

Et nous remarquons accessoirement que dans les conditions de cette structuration progressive aléatoire, malgré certaines hypothèses théistes, aucune conscience ni projet n'a pu logiquement précéder les premières manifestations du vivant. La conscience et le projet n'ont caractérisé qu'a-posteriori ses formes les plus évoluées, jusqu'à la forme humaine, dont la dynamique évolutive structurée est impressionnante.

C'est d'ailleurs à l'aboutissement de ce processus de complexification que l'Humanité, qui résulte elle aussi d'une succession d'accidents de l'évolution naturelle, est finalement devenue consciente d'avoir conscience dans cet immense univers incertain. Et par sa capacité de projection mentale, elle est même devenue capable de transcender son incertitude. Quel chemin depuis les primates ancestraux... et plus encore depuis les premières cellules vivantes.

En profitant de cet avantage évolutif, l'Humanité s'est organisée pour comprendre et pour améliorer de mieux en mieux sa place dans son milieu naturel, jusqu'à pouvoir mettre en œuvre un projet dynamique pour autogérer son propre destin, en apprenant à s'adapter consciemment et en permanence à ce milieu. Là, son intelligence collective lui a permis de conquérir une autonomie suffisante, en décryptant l'information disponible, pour comprendre et utiliser de mieux en mieux la matière et l'énergie, selon ses propres capacités.

Pour continuer à surmonter ses défis évolutifs croissants, l'Humanité doit donc évidemment continuer à se renforcer et à s'organiser, en optimisant ses interactions dans l'ensemble de son environnement, naturel et sociétal, et en évitant sa propre destruction par l'organisation qu'elle construit. Ce qui nécessite de partager une culture commune cohésive, généralisée dans une société non conflictuelle, solidaire, bien éduquée, bien informée, et bien organisée.

Il est donc regrettable, et inquiétant, que notre processus d'efficience sociétale puisse être parfois défaillant. Notamment lorsque nous éprouvons plus de difficulté à nous adapter, et à survivre, dans notre propre société, que dans le reste de notre environnement.

Là où il subit une mauvaise concurrence et une mauvaise opposition de ses congénères, les ressources qu'un Être humain dépense pour survivre socialement lui manquent pour participer à l'amélioration et à la survie collective de son espèce. Il en résulte un gâchis adaptatif contraire à l'intérêt général et au progrès humains, et contraire au sens de l'optimisation des systèmes naturels comparables. Les risques environnementaux sont déjà assez graves pour ne pas y ajouter des problèmes sociétaux handicapant notre évolution.

Sur le plan sociétal, pourtant, faute d'éducation et de système régulateur adéquats, trop d'Êtres humains n'arrivaient pas encore, au 20^{ème} siècle, à coopérer pour mettre fin aux injustices, abus, oppressions, qu'ils provoquaient et subissaient entre eux. Ce qui constituait un handicap évolutif, entretenu par une conjonction de lourds empêchements culturels : obéissance formatée excessive à une autorité dominante hors de l'intérêt général, corruption de l'information, contraintes comportementales nocives figées par des religions et des dogmes artificiellement culpabilisants et/ou conflictuels, le tout alimentant une concurrence pernicieuse, jusqu'à laisser parfois craindre une interdestruction suicidaire.

Il faut en permanence corriger ces défaillances, et nous réorganiser en conséquence ; car si l'on ne peut pas fixer de limites à la communauté des esprits humains, on peut optimiser son développement, d'autant mieux qu'on le comprend. La fin du 20^{ème} siècle nous ayant amenés à l'orée d'un nouveau cycle historique de civilisation, dont il a bien fallu apprécier et gérer les enjeux, une analyse moderne éco-humaniste a pu utilement éclairer cette compréhension. C'est ce que nous exposons ici, en insistant sur l'importance de nos facultés collectives de correction, mais aussi de projection, notamment par déport opportun dans l'espace-temps, comme nous l'avons évoqué plus avant.

Et pour cela, en évitant autant les excès de l'insouciance que ceux du catastrophisme, il faut en permanence privilégier les nécessités de la survie la plus optimisée de notre espèce, impliquant et justifiant une adaptation environnementale et sociétale aussi proactive que réactive.

Ceci parce que, même en ayant bien renforcé notre cohésion sociale, nous ne pourrions être nulle part à l'abri d'un accident, technologique et/ou environnemental, dans un univers où des énergies gigantesques interviennent, et où nous serons en situation précaire tant que nous n'aurons pas suffisamment protégé notre espèce des accidents naturels les plus probables qui peuvent survenir. Une protection indispensable est notamment de diversifier dès que possible nos implantations locales, c'est-à-dire de ne plus être implantés seulement sur notre planète d'origine, ni même seulement dans son système solaire.

Autour de nous, les risques sont multiples et immenses. L'Humanité du 20^{ème} siècle devait déjà tenir compte de sa possible autodestruction sur Terre, mais aussi de menaces apocalyptiques externes, comme la fin brûlante naturelle prévue du système solaire, ou même avant cela, d'une collision avec la galaxie voisine Andromède, qui se rapproche à environ 500.000 km/h. On peut encore craindre en outre de mauvaises rencontres d'intelligences extraterrestres, et des collisions d'astéroïdes ou de comètes isolés. En plus de ces macro-collisions matérielles, il y a un danger potentiel de rayonnements cosmiques nocifs invisibles, résultant par exemple d'explosions stellaires à moins de 100 années-lumière de la Terre. Et cette énumération n'est pas exhaustive.

Heureusement, tout n'est pas automatiquement dangereux ; la Terre reçoit déjà en permanence et absorbe des astéroïdes et des particules cosmiques matérielles de petite taille (environ 40.000 tonnes /an), dont une partie est quasi-organique, voire bactérienne. Et elle reçoit aussi divers rayonnements, auxquels les organismes vivants terrestres se sont adaptés jusqu'alors, dans la mesure où ces intrants sont atténués ou déviés en partie par la magnétosphère, par l'atmosphère de la planète, et par des vents solaires.

Certains rayonnements, mobilisant par exemple des neutrinos ou des wimps (particules neutres de matière noire) semblent inoffensifs et traversent tout sans dégâts, alors que d'autres transmettent une énergie dangereuse en rencontrant certaines substances. C'est le cas des rayonnements gamma (mobilisant des photons de très haute énergie), qui ne sont cependant qu'une partie du spectre électromagnétique, dont d'autres rayonnements aussi sont dangereux pour nous.

Les radiations hautement énergétiques, composées de flux intenses d'ondes et de particules, usent les équipements sensibles, et nos organismes humains, qui ont une capacité d'auto-régénération limitée. Et ceci plus encore hors de la protection planétaire terrestre, dans un cosmos ouvert où les dangers de collisions et de rayonnements cosmiques sont augmentés.

Le voyage et la colonisation d'Êtres humains dans l'espace extra-terrestre, nécessaires tôt ou tard à notre survie, imposeront donc de prévoir des protections matérielles et médicales avancées, et une adaptation réactive aux conditions locales de pesanteur, d'irradiation, de chimie, etc, ce que notre technologie moderne devra être de mieux en mieux capable de fournir.

Tout cela doit continuer à être explicitement pris en compte dans le grand projet humain coordonné de développement dont nous sommes héritiers, mobilisant collectivement notre volonté, notre intelligence, nos connaissances, et nos moyens technologiques, pour améliorer la préservation dynamique de notre espèce. Quoi de plus normal ? L'aptitude à la survie étant une qualité naturelle indispensable du vivant, le renforcement intelligent de notre espèce dans sa société et dans son environnement est donc aussi un processus naturel, auquel ont déjà contribué depuis longtemps, instinctivement et intuitivement, de plus en plus d'esprits humains, et que nous continuons.

Une confirmation de la spécificité anthropique de cette dynamique de développement, et de la qualité du projet culturel collectif qui l'organise désormais consciemment, est dans le simple constat de l'état civilisationnel toujours amélioré de l'Humanité, par comparaison notamment avec la situation de nos plus proches cousins animaux, peu différents de nous génétiquement et physiologiquement, mais qui n'auto-développent pas un tel projet.

C'est pourquoi nous devons continuer à progresser sur notre voie évolutive exceptionnelle, en maintenant une cohésion et une protection efficaces de notre grande Maison commune, par une société intelligemment corrigée et résiliente. L'éco-humanisme aide à motiver le plus possible d'Êtres humains dans ce sens.



N'oublions pas d'où nous venons

N'oublions pas que nous sommes originellement des primates, dont les autres espèces, y compris les plus proches de la nôtre, sont restées sauvages et sans cohésion d'ensemble. Nous en avons gardé une part d'animalité primitive, brutale, qui nous a aidés jadis dans certains cas, mais qui désormais peut handicaper notre civilisation moderne. Heureusement, un avantage de notre intelligence

humaine est de savoir reconnaître, maîtriser, et dépasser notre animalité problématique, porteuse de violence inutile et de concurrence sauvage. L'éco-humanisme pousse particulièrement à développer cette intelligence correctrice, qui nous permet de mieux comprendre et de mieux gérer notre trajectoire évolutive.

Et sur cette trajectoire, nous gardons l'empreinte et le souvenir du cheminement de nos ancêtres. La charte de couleurs la plus représentative et la plus utilisée de l'éco-humanisme est bicolore bleue et ocre (dans leurs diverses nuances), en référence aux teintes naturelles de la planète Terre telles qu'ont pu les découvrir les premiers humains, c'est-à-dire le bleu ambiant du ciel et de la mer, et l'ocre des terres géologiques avec quoi ils pouvaient décorer localement leurs corps et leur habitat.



Quel avenir pour quelle Humanité ?



Par son intelligence, l'Humanité a pu de mieux en mieux comprendre sa dynamique adaptative, en mettant en perspective son passé, son présent, et les possibilités et les risques de son évolution. Ce qui l'a amenée à constater qu'en entrant dans son 3^{ème} millénaire calendaire occidental, elle était entrée dans une phase de correction sensible de sa trajectoire évolutive.

C'était prévisible. Depuis le 20^{ème} siècle, d'importants dysfonctionnements la handicapaient, tels qu'une démographie déséquilibrée, une mauvaise gestion de ses ressources et de ses limites, des impasses relationnelles et de développement, confirmant la fin d'un cycle évolutif historique, où quelques problèmes environnementaux excessivement médiatisés étaient moins à craindre que certains antagonismes sociétaux, et un affaiblissement génétique. En fait, une société humaine en voie de mondialisation, mais en désorganisation temporaire, culturelle, démographique, et adaptative, avait banalisé une violence qui accentuait une tendance à l'interdestruction d'individus et de groupes, et qui entretenait leur concurrence sauvage, dans un environnement mal géré et stressant.

On pouvait notamment s'inquiéter en observant des rats de laboratoire qui, placés en surnombre dans un espace réduit aux ressources limitées, finissaient par s'agresser et par s'entre-détruire jusqu'à ce que les survivants les plus forts retrouvent des conditions supportables, et une paix sociale, dans un environnement suffisamment corrigé.

De manière analogue, dans la société humaine, lorsque trop d'individus n'ont plus assez envie d'y vivre, parce qu'ils y trouvent plus de malheur et de désespoir qu'ils ne peuvent supporter, et pas assez de ressources pour eux, des comportements asociaux, destructeurs, violents, tendent à se multiplier, accentuant un stress général, et favorisant le développement de la criminalité et de la guerre. Des dérivatifs peuvent être mis en scène pour calmer et détourner les esprits stressés, mais réduire artificiellement des symptômes ne peuvent guérir un mal profond.

Quelle régulation pouvait s'exercer au 21^{ème} siècle ? Poussée par sa logique évolutive, la collectivité humaine mondiale devait nécessairement essayer d'améliorer son fonctionnement sociétal et social, sa démographie, et sa pression sur son environnement naturel. Mais avec ou sans concurrence et confrontations ? et au profit de qui ? tant qu'il n'existait pas encore d'organisation régulatrice globale efficace, ni d'entente générale légitime, préservant assez la force de l'ensemble humain.

Certains parmi les plus favorisés du moment essayaient de se renforcer physiologiquement avec de nouvelles technologies géniques, d'autres envisageaient leur avenir sans ou contre leurs voisins.

Et quelques collectivités humaines technologiquement dynamiques se préparaient à conquérir avec leurs propres moyens et leurs propres buts l'environnement extra-terrestre accessible. Par de telles activités, la nouvelle frontière de l'Humanité moderne n'était déjà plus seulement sur Terre. Avec sa technologie conquérante, le génie humain était en train de la déplacer plus loin, en commençant par les planètes voisines ; mais avec une concurrence préoccupante.

C'est pourquoi le changement en cours pouvait être très impliquant. Au point que nos lointains descendants apprendraient peut-être à l'école que l'ultime espèce humaine terrestre naturelle, l'Homo sapiens, avait colonisé la Terre pendant environ 200.000 ans, puis que sa première civilisation mondialisée avait mûri environ 10.000 ans, avant un grand bouleversement, une phase clé de destruction-reconstruction.

Là, notamment, dans des conditions de mauvaise concurrence, l'espèce humaine pouvait ne plus rester unique, par exemple si un eugénisme reproductif déviant se développait dans une ou plusieurs collectivités artificiellement améliorées, et qui voudraient se séparer des autres. Contre cela, certains avaient pensé par exemple organiser un grand brassage ethnoculturel eugéniste favorisant une homogénéisation inter-humaine, par une libre sélection métaraciale des couples, reposant sur un choix affinitaire, éclairé par la connaissance préalable réciproque de l'identité médico-génétique de chacun, puis d'un contrôle prophylactique prénatal de chaque enfant en gestation, pour que les parents soient suffisamment informés, et décideurs conscients, des conséquences de leur union. Un néo-eugénisme réactif inquiet semblait envisager de telles voies.